

# PALLAS

ISSN: 0031-0387

82 / 2010

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

## *Ab Aquitania in Hispaniam*

*Mélanges d'histoire et d'archéologie  
offerts à Pierre Sillières*



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

# PALLAS

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

## *Ab Aquitania in Hispaniam*

Mélanges d'archéologie et d'histoire  
offerts à Pierre Sillières

Textes réunis par Pierre Moret et Christian Rico  
TRACES – UMR 5608 CNRS  
Université de Toulouse II

Ouvrage publié avec le concours des laboratoires  
TRACES, UMR 5608, Université de Toulouse II  
AUSONIUS, UMR 5607, Université de Bordeaux III

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

Illustration de couverture :  
Ruines de *Baelo Claudia* (*Bolonia, Tarifa*). Cl. P. Moret

Couverture : Paula Marques (PUM)

Composition : RAFFUT, 18 rue des Cosmonautes  
31400 Toulouse

ISBN : 978-2-8107-0101-8  
ISSN : 0031-0387

© Presses Universitaires du Mirail, 2010  
Université de Toulouse-Le Mirail  
5, allées Antonio-Machado  
31058 Toulouse cedex 9

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

## SOMMAIRE

<b>Avant-propos</b> .....	9
Pierre ROUILLARD, De la pince au vase du banquet en passant par le magnum .....	13
Bibliographie des travaux de PIERRE SILLIÈRES. ....	17
<i>Itinéraires gallo-romains</i>	
Georges FABRE, JEAN-PIERRE BOST, Pratiques onomastiques auscitaines .....	29
Alain BADIE, Et au milieu coule l'Adour : la base de Gée-Rivière et le chapiteau de Corneillan (canton de Riscle, Gers) .....	43
Fabien COLLEONI, D' <i>Augusta Auscorum</i> à <i>Besino</i> : recherches sur une section de la voie antique <i>Burdigala-Tolosa</i> .....	59
Catherine PETIT-AUPERT, Quelques réflexions sur l'urbanisme de l'antique <i>Elusa</i> d'après les photographies aériennes .....	77
Michel PASSELAC, Construction du tracé de la voie d'Aquitaine : le segment d' <i>Eburomagus</i> à <i>Sostomagus</i> .....	103
Patrick LE ROUX, Sur Toulouse et les Toulousains sous l'Empire romain .....	121
Mélanie MAIRECOLAS, Jean-Marie PAILLER, Sur les « voies de l'étain » dans l'ancien Occident. Quelques jalons .....	139
<i>Itinéraires pyrénéens</i>	
Philippe LEVEAU, Josep Maria PALET MARTINEZ, Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville et la montagne. L'apport de l'archéologie du paysage .....	171
SABLAYROLLES, Robert, <i>De Pyrenaeis iugis</i> : les voies des Convènes .....	199
M <sup>a</sup> Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Milagros NAVARRO CABALLERO, Las ciudades romanas en la zona central y occidental del Pirineo meridional veinte años después .....	223
José Ángel ASENSIO ESTEBAN, M <sup>a</sup> Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Fernando LÓPEZ GRACIA, Enrique N. VALLESPÍN DOMÍNGUEZ, Roberto VIRUETE ERDOZÁIN, La fortaleza andalusí de Cerro Calvario (La Puebla de Castro, Huesca): análisis de su planta y técnicas constructivas .....	255

### *Itinéraires hispaniques*

Isabel RODÀ, Mertxe URTEAGA, <i>Marcus Aemilius Lepidus</i> en un ladrillo de <i>Oiasso</i> (Irún) . . . . .	277
Nathalie BARRANDON, Portrait d'une cité celtibère sous domination romaine : <i>Contrebia Belaisca</i> à Botorrita (Aragon) . . . . .	291

---

### **Cahier photos de p. 321 à 344**

---

Laurent BRASSOUS, François DIDIERJEAN, De Narbonne à León, les singularités d'un trajet de l' <i>Itinéraire d'Antonin</i> . . . . .	345
José María ÁLVAREZ MARTÍNEZ, De nuevo sobre el puente romano de Aljucén en la Vía de la Plata . . . . .	371
José D'ENCARNAÇÃO, O miliário como documento . . . . .	385
Christian RICO, Sociétés et entrepreneurs miniers italiques en Hispanie à la fin de l'époque républicaine. Une comparaison entre les districts de Carthagène et de Sierra Morena . . . . .	395
Claude DOMERGUE, <i>Aquitani stantes noctibus diebusque</i> ... Pline le Naturaliste ( <i>Hist. Nat.</i> , 33, 97) et l'épuisement de l'eau dans les mines d'Hispanie . . . . .	417
Iván GARCÍA JIMÉNEZ, Oppida prerromanos en la orilla norte del <i>Fretum Herculeum</i> . Una revisión y propuesta de ubicación de <i>Mellaria, Bailo y Baesippo</i> . . . . .	427
Pierre MORET, Jean-Marc FABRE, Iván GARCÍA JIMÉNEZ, Fernando PRADOS, Antoine CONSTANS, La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches . . . . .	441
Manuel BENDALA GALÁN, <i>Baelo Claudia</i> y su personalidad ciudadana y urbana: Diálogo desde el estudio y la amistad . . . . .	465
Armin U. STYLOW, <i>L(ocus?) xanctus</i> in Curiga (Monesterio, Badajoz) . . . . .	483
Bertrand GOFFAUX, Destruction matérielle et constructions mémorielles dans le discours épigraphique des cités de l'Occident méditerranéen sous le Haut-Empire . . . . .	489
<b>Résumés</b> . . . . .	501
<b>Index des auteurs</b> . . . . .	515

## Portrait d'une cité celtibère sous domination romaine : *Contrebia Belaisca* à Botorrita (Aragon)

Nathalie BARRANDON  
Université de Nantes

*Contrebia Belaisca* était une cité celtibère des *Belli*, située dans la vallée du Huerva, au Cabezo de las Minas de Botorrita en Aragon, à une vingtaine de km au sud de Saragosse (fig. 1). La région et surtout le peuple celtibère des *Belli* apparaissent dans la narration par les auteurs anciens de la conquête romaine et de la guerre contre Sertorius<sup>1</sup>. Les Celtibères de la région avaient été placés sous la domination romaine au moins à partir des campagnes de Ti. Gracchus. Les *Belli* furent ensuite concernés par le dilemme qui opposa *Segeda*, autre cité des *Belli*, à Rome à partir de 154 av. J.-C. La paix définitive entre Rome et les *Belli* fut malgré tout signée en 147 av. J.-C. La longue période de paix qui suivit permit à plusieurs cités de la région de s'épanouir. On les retrouve alors impliquées dans la guerre de Sertorius contre les armées sénatoriales. C'est à *Castra Aelia*, cité de la moyenne vallée de l'Èbre, donc voisine de *Contrebia Belaisca*, qu'hiverna Sertorius en 77/76<sup>2</sup>; s'il remonta le cours de l'Èbre l'année suivante, il revint dans la région dans les années 75/74 pour y affronter notamment Metellus près de *Bilbilis*. Toutefois *Contrebia Belaisca* n'est jamais citée avec certitude dans les sources évoquant ces guerres. S'il est question dans le texte de Tite-Live d'une *Contrebia* touchée par les conquêtes de Gracchus<sup>3</sup>, et d'une autre soumise par Sertorius à l'hiver 77/76, rien ne garantit dans les deux cas qu'il s'agisse bien de *Contrebia Belaisca*. Pendant la guerre contre Sertorius, il est même très probablement question de la *Contrebia* dite *Leucade*

- 
- 1 Appien, *Iber.* 44, 48, 50, 63 et 66; Polybe, 35, 2. Pendant la guerre contre Sertorius il n'est plus question que des Celtibères. Pour une présentation de ce peuple on se reportera à Burillo, 1998, p. 158-163.
  - 2 Sur *Castra Aelia* on se reportera à Pina, Pérez, 1998, qui la situent à *El Castellar* et à Ferrerueta, Mínguez, 2006, qui ont déterminé le site de Burgo de Ebro.
  - 3 Burillo, 1998, p. 16 et note 145.

(Inestrillas, Logroño)<sup>4</sup>. Seuls l'*Itinéraire Antonin* et la *Géographie* de l'Anonyme de Ravenne mentionnent explicitement une *Contrebia Belaisca*<sup>5</sup>. Le site archéologique de Botorrita est cependant associé sans aucun doute à ce nom grâce à la découverte sur place d'une table de bronze sur laquelle fut gravé un texte de loi en latin et d'une tessère d'hospitalité, dite de Froehner; ces deux textes épigraphiques mentionnent la cité émettrice: *Contrebia Belaiscal kontebiaz belaiskaz*. Il faut également attribuer à cette cité les monnaies de bronze portant la légende *kontebakom-bel*, trouvées essentiellement à Botorrita et à Azaila. En outre, sur le site de Botorrita ont été découvertes trois tables de bronze en celtibère: la longueur des deux premières en fait des documents uniques dans cette langue. Ces textes épigraphiques et les monnaies de *Contrebia* bénéficient d'excellentes éditions, très utiles<sup>6</sup>. Si tous ces documents nous permettent de mieux connaître une cité celtibère aux premiers temps de la domination romaine, aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., on en sait davantage grâce aux fouilles du site archéologique initiées en 1955 sous la direction d'A. Beltrán, associé entre 1984 et 1989 à M. Medrano et M. A. Díaz, qui héritèrent de cette responsabilité. Les résultats des fouilles de ce site exceptionnel sont accessibles dans plusieurs articles et dans la première partie de l'édition du 4<sup>ème</sup> bronze, rédigée par les responsables du chantier; mais ils sont difficiles à utiliser du fait, entre autres, de l'absence de stratigraphie générale du site<sup>7</sup>. Les découvertes n'en demeurent pas moins remarquables (fig. 2). L'ensemble de ces sources permet de dresser

4 Burillo, 1998, p. 168-169. Ces deux cités celtibères se distinguent nettement de *konterbia karbika* qui n'est connue que par la numismatique et qui est située en Carpétanie. L'identification de la *Contrebia* mentionnée par Tite-Live, 40, 33, une cité conquise pendant les campagnes de Ti Gracchus, est incertaine; l'autre passage de Tite-Live, *Frag. du livre 91*, 1-3, décrit le siège d'une *Contrebia* (?) par Sertorius. Notre choix se porte sur *Contrebia Leucada*, bien plus proche des *Berones* que *Contrebia Belaisca*, parce que ce peuple avait attaqué les soldats de Sertorius allant au fourrage pendant le siège de *Contrebia* (?). Toutefois certains historiens, comme Salinas, 2006, penchent pour l'identification de *Contrebia Belaisca*, relevant que Tite-Live, en ne précisant pas de quelle *Contrebia* il s'agit pour ce siège, la distingue de la *Contrebia Leucada* expressément mentionnée dans la 13<sup>ème</sup> phrase. Cette version se défend également puisqu'après le siège de *Contrebia* (?), Sertorius « *ad Hiberum flumen copias reduxit* » et s'installa prêt de *Castra Aelia*; le chemin le plus court étant celui venant de *Contrebia Belaisca*, en longeant le Huerva jusqu'à l'Èbre. En revanche, si on estime que Sertorius a quitté *Contrebia Leucada* pour *Castra Aelia*, il a dû traverser le territoire de cités fidèles à la cause sénatoriale, comme *Gracchuris* et *Bursau*. Toutefois, on peut aussi envisager qu'il passa par la Celtibérie! Le doute quant à l'identification de la *Contrebia* soumise par Sertorius à l'hiver 77/76 reste malgré tout permis.

5 Anonyme de Ravenne, IV, 43 (p. 310, 5); *Itinéraire Antonin* 446.8 et 448.1.

6 Fatás, 1980; Beltrán, Tovar, 1982; F. Beltrán Lloris, *et al.* 1996; Villar *et al.*, 2001; *MLH* IV et *DCPH* 1 et 2; Prosper, 2008 (*non vid.*).

7 Díaz, 1987a. Une synthèse sur les connaissances de cette cité et l'historiographie des fouilles sont présentées dans Villar *et al.*, 2001, p. 13-44. Pour tout ce qui concerne la chronologie de l'ensemble du site, nous sommes tributaires des seules conclusions des différents archéologues responsables des fouilles réalisées sur le site. En outre, ces conclusions sont parfois contradictoires. Depuis 2006, les fouilles ont repris sous la direction de J. A. Hernández Vera et F. J. Gutiérrez González, mais à notre connaissance aucun résultat n'a pas été publié à ce jour.

un portrait, certes partiel, d'une cité celtibère<sup>8</sup>, qui se placera, du fait de la documentation disponible, entre la conquête romaine, au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et l'abandon du site à l'époque flavienne, et principalement entre 133 et 49, époque des sources épigraphiques, numismatiques et des principaux travaux d'aménagement de la cité, époque donc la plus florissante pour cette cité. Il s'agit d'analyser le processus de romanisation d'une cité celtibère à l'époque républicaine, en commençant par présenter l'histoire de la cité, puis la vie de ses habitants et son organisation politique pour finir par l'étude de son rayonnement régional.

## 1. L'histoire de la cité

Les sources disponibles à propos de *Contrebia Belaisca* nous permettent de retracer partiellement son histoire. La table latine nous donne la seule date certaine de l'existence de cette cité : 87 av. J.-C., date mentionnée dans le texte du procès qui fait son objet. Les monnaies de bronze portant la légende *kontebakom-bel*, émises entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., confirment son dynamisme à la même époque. Les résultats archéologiques sont plus difficiles à exploiter. D'après les responsables des fouilles opérées dans les années 1980 et 1990, la zone de l'acropole était déjà occupée aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles (fig. 2). Toutefois les premiers temps de son urbanisme sont mal connus. Un système défensif complexe est daté entre le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., mais l'essentiel des structures du Cabezo de las Minas date de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est clairement le cas des zones d'activité artisanale des secteurs XII et XX<sup>9</sup>. La zone basse au nord-est, un quartier d'habitation avec au moins une *domus*, est elle aussi occupée à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., jusqu'à l'époque impériale<sup>10</sup>. La date de construction du grand édifice en adobe est cependant plus difficile à déterminer, alors qu'elle s'avère décisive puisque c'est le seul monument public mis au jour, avec les fortifications.

Les fondations du grand édifice en adobe avaient été placées à la fin du III<sup>e</sup>/début du II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. lors de leur mise au jour, il y a bientôt 30 ans<sup>11</sup>. Aujourd'hui plusieurs archéologues s'accordent à dater la construction de ce monument à la fin du II<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à la même époque que les autres bâtiments du Cabezo de las Minas<sup>12</sup>. La cité serait même une fondation *ex-novo* si l'on revoit également la chronologie du système défensif<sup>13</sup>. Sans aller jusqu'à cette solution extrême, donc en conservant l'hypothèse d'une cité existant avant la conquête romaine, nous pouvons avancer que son urbanisme fut profondément remanié à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., période d'une extrême vitalité pour la cité, pendant laquelle furent

8 Ce portrait répond à un regret exprimé par P. Sillières lors de ma soutenance de thèse. Je le remercie ici pour cette suggestion.

9 Díaz, Medrano, 1986a. Le secteur XI également en activité entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le premier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C fut intensément détruit par le sud : on y trouve de nombreuses balles de catapulte et un cadavre d'un enfant de 5/7 ans avec le crâne portant les stigmates d'une explosion.

10 C'est la zone appelée Loma del Barranco de Záforas, Voir Beltrán Martínez *et al.*, 1987.

11 Beltrán Martínez, 1982a et 1982b.

12 M. Beltrán Lloris, 1990, p. 183 et 2004 ; Burillo, 2006, p. 52. Il semble que ce soit également le sentiment de J. A. Hernández Vera, si l'on en juge par ses propos dans des interviews.

13 Burillo, 2006, p. 50, pense que la datation de la première muraille n'est pas fiable ; pour lui c'est donc toute la cité qui fut fondée à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

construits l'édifice en adobe, les fabriques et les maisons mises au jour. Mais pour cela il faut revenir sur la chronologie du grand édifice en adobe.

Son étude n'est pas facilitée par les rapports archéologiques qui le concernent. Outre le fait que le matériel et les résultats de la fouille ne permettent pas d'affirmer une datation aussi haute que celle envisagée dans un premier temps<sup>14</sup>, le mur de fermeture de l'édifice, au sud, inciterait à placer la construction au mieux à la fin du II<sup>e</sup> siècle, sous l'impact de la présence romaine. En effet, ce mur de fermeture (*muro de cierre* sur le plan, fig. 2), mur A, s'appuie sur un mur, mur B, qui semble se prolonger plus à l'est (mur appelé *muralla de caliza* sur le plan); sur ce mur B s'appuie un autre mur de pierres de taille chanfreinées, base d'une élévation en adobe, le mur C (fig. 3 et 4 p. 337 et plan fig. 2). La difficulté d'analyse vient d'une rupture dans la conservation de cet ensemble qui ne permet pas de voir clairement la relation entre le mur C et le mur A, c'est-à-dire entre l'édifice en adobe et un mur sans conteste d'influence romaine en ce qui concerne les techniques de construction : formaient-ils un même ensemble<sup>15</sup>? En outre, il est également question d'une pierre de calcaire taillée et chanfreinée, comportant un graffito celtibère, appartenant au mur B : elle a été trouvée dans la partie sur laquelle s'adosse le mur de fermeture de l'édifice en adobe<sup>16</sup>. Nous pensons que la construction de l'édifice en adobe est contemporaine de celle du mur C, alors qu'elle est postérieure à celle du mur B de technique romaine. Dans l'ensemble, même s'il est difficile d'être catégorique, on peut douter sérieusement de la construction de cet édifice à l'époque préromaine. Une élévation à la fin du II<sup>e</sup> siècle, sous la domination romaine, comme pour le reste des constructions mises au jour, est plus cohérente. C'est donc tout le centre urbain qui aurait émergé grâce à la pacification romaine.

L'histoire de cet édifice, et donc celle de la cité à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soulève moins d'interrogations ; il connut deux destructions, puis fut réutilisé à l'époque de César ou au moment du changement d'ère, se fermant alors partiellement avant d'être définitivement détruit<sup>17</sup>. L'empilement de fûts de colonnes devant l'édifice s'expliquerait

14 Nous rappelons ici que les seules stratigraphies publiées sont celles du rapport des fouilles effectuées entre 1978 et 1980, alors que la mise au jour de l'édifice n'était pas achevée (Beltrán Martínez, 1982a). Il est question de trois édifices superposés. Mais, mis à part le matériel présenté en vrac, seuls quelques rares tessons sont attribués à un moment de construction dans l'espace de la colonnade : de la céramique campanienne C dans la partie supérieure, une amphore républicaine entre la base et le troisième tambour de la colonne 3 ; de la campanienne B et un fond de campanienne A dans la zone intermédiaire et sous la coupe ; un tesson de céramique à pâte noire datable du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. associé à de la céramique ibérique peinte, dans les fondations du grand édifice, ce qui nous semble un peu limité pour dater la construction du monument au III<sup>e</sup> siècle, comme proposé dans l'article cité ci-dessus et ceux qui ont suivi.

15 Je remercie encore P. Sillières pour m'avoir éclairée sur ce point. On rappellera que les responsables de la fouille appelaient ce mur C la muraille augustéenne.

16 <http://www.arxeos.com/>, site internet réalisé par les auteurs de la fouille : Ma A. Díaz et M. Ma Medrano.

17 Beltrán Martínez, 1982a, considère qu'il y eut deux destructions, une sertorienne et une césarienne. Beltrán Martínez, 1987, place également une première destruction en 195, mais cela allait avec la proposition d'une fondation préromaine de l'édifice en adobe.

peut-être par une volonté de reconstruction<sup>18</sup>. Il y a des signes paleohispaniques gravés sur ces colonnes. A. Beltrán Martínez avait émis l'idée que ces inscriptions avaient pour but de faciliter le remontage des colonnes<sup>19</sup>. Mais il n'y a que 15 éléments marqués sur 35 et le même signe peut se répéter<sup>20</sup>. Cet argument ainsi qu'une étude stylistique permirent à M<sup>a</sup> A. Díaz et M. M<sup>a</sup> Medrano d'avancer une datation flavienne de ces colonnes, qui seraient alors à dissocier complètement du bâtiment en adobe<sup>21</sup>. Cette proposition nous semble très hasardeuse d'un point de vue archéologique. Elle joue malheureusement sur l'absence de stratigraphie élaborée au cours de la fouille de cet empilement et sur une tendance discutable, surtout en Celtibérie, à fixer une chronologie basse de la fin de l'utilisation des écritures paléohispaniques<sup>22</sup>. En revanche, il ne fait aucun doute qu'une occupation très partielle de l'acropole perdura jusqu'à son abandon définitif au profit de *Caesaraugusta*, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>23</sup>. La zone située à l'extrémité nord de la cité, appelée CE/CI, montre une activité continue entre les périodes républicaine et impériale; les découvertes furent dans un premier temps considérées comme une simple occupation rurale, une *villa* dans la dépendance de *Caesaraugusta*<sup>24</sup>. Toutefois, la mise au jour d'une rue de 7,70 mètres de large, plus propre à une cité qu'à une zone agricole, permet d'envisager, en partie au moins, une zone urbaine d'époque impériale, datée entre 20 av. J.-C. et l'époque flavienne. Malgré tout il faut placer entre 133 et la fin de la République la vie de la cité celtibère dont le cœur était sur le Cabezo et qui a donc laissé tant de traces pour établir son portrait.

## 2. La vie de la cité

### 2. 1. *Son urbanisation* (fig. 2)

Le système défensif limité à l'acropole est constitué d'un fossé, d'une tour et de plusieurs murailles auxquelles est adossé un chemin de ronde. Intra-muros, le monument public en adobe et des ateliers artisanaux occupent l'essentiel de l'espace mis au jour, avec malgré tout quelques maisons modestes. Mais *Contrebia Belaisca* s'étendait bien au-delà de l'acropole (le Cabezo de las Minas); sa superficie totale approche les 20 ha, ce qui est considérable pour la région<sup>25</sup>.

---

18 Asensio, 1995, p. 173.

19 Beltrán Martínez, 1982b.

20 Villar *et al.*, 2001, p. 18.

21 Villar *et al.*, 2001, p. 19 et Díaz *et al.* 1991, p. 281-283: le site, inhabité, fut utilisé comme lieu d'entrepôt et de mise au rebut de matériaux.

22 Voir le chapitre 8 de Barrandon, 2005.

23 Villar *et al.*, 2001, p. 24

24 F. Beltrán Lloris, 2007.

25 Díaz *et al.*, 1991, p. 281. Asensio, 1995, p. 168, note 354 souligne que ce chiffre tient compte aussi de zones construites à l'époque impériale. L'urbanisme de ce site est loin d'être clair, puisqu'il n'est que partiellement mis au jour. Plusieurs questions se posent: par exemple, la maison républicaine peut-elle être considérée comme faisant partie du centre urbain étant donnée sa distance vis-à-vis de l'acropole?

Le schéma d'urbanisme de l'acropole n'est pas envisageable pour le moment, mais son extension à la fin du II<sup>e</sup> siècle au nord-ouest du Cabezo de las Minas, entre la fabrique moderne et la rivière Huerva, une zone basse donc plus facile à aménager, ne parle pourtant pas en faveur d'un plan orthonormé de type italique : les deux rues ne sont pas parallèles et si leur point de convergence n'a pas été mis au jour, son existence ne fait aucun doute. En outre, la construction de la voirie y est assez traditionnelle. La part réduite de la fouille de cet espace ne permet pas d'en dire beaucoup plus sur ce quartier de *Contrebia*. Cependant l'organisation de la *domus* de ce quartier et les découvertes sur l'acropole sont riches d'informations sur les activités pratiquées par la population de cette cité.

## 2. 2. *Les activités pratiquées dans la cité*

Les activités de production exercées par les habitants de la cité étaient d'abord celles qui relèvent de l'agriculture. Elles ne font aucun doute si l'on considère la *domus* d'époque républicaine (fig. 5). Elle occupe un espace irrégulier de part et d'autre de deux rues, avec un accès depuis chacune. Elle comprend un ensemble de pièces résidentielles entourées partiellement par des pièces liées à la production agricole. La fonction de la pièce n°7 ne fait aucun doute<sup>26</sup>, puisqu'on y a trouvé trois pierres de meule de grandes dimensions appuyées sur la paroi et une meule en place. La taille importante de ces pierres incite à penser que la meule n'était pas réservée à l'usage de cette maison, mais qu'elle correspondait à une installation "industrielle" ou publique. Il y a, de plus, un léger creusement au-dessus du niveau du trottoir, qui a pu servir pour transborder le blé et la farine. La construction grossière des murs en briques crues et le sol de terre battue nous confortent dans l'hypothèse de la fonction de cette pièce, un moulin, mais il n'y a cependant pas de trace de four à pain. La maison possède aussi un "hangar" (pièce n° 21) de 10 mètres de long, qui a pu servir de magasin ou d'écuries. Toutefois, l'espace principal de la production agricole (pièces n° 15 à 18) se situait à l'ouest de l'ensemble et avait son propre accès par la petite rue (n° 19). Le centre de cet espace était occupé par un patio carré, à ciel ouvert (n° 15)<sup>27</sup>. L'utilisation des pièces n° 13, 14 et 16 reste confuse. Elles devaient permettre l'accès à toute cette partie de la maison et plus concrètement à la grande pièce n° 17-18, où ont été trouvées, dans la partie orientale de la pièce, onze jarres en place. Cette maison, d'au moins 300 m<sup>2</sup>, intègre la séparation classique des *villae* romaines entre *pars rustica* et *pars urbana*<sup>28</sup>, ce qui laisse penser que le propriétaire avait des ouvriers agricoles et des artisans, mais nous ne pouvons établir la nature des relations qui existaient entre eux. Le caractère esclavagiste d'un propriétaire de *Contrebia Belaisca* peut malgré tout être envisagé.

Les trouvailles faites lors des fouilles du Cabezo complètent ce tableau des activités artisanales pratiquées par les habitants, notamment les nombreuses fusaïoles et pesons nécessaires à l'activité de tissage encore traditionnellement pratiquée au sein de l'aire

26 Description et analyse tirées de Beltrán Martínez, 1991.

27 Dans ce lieu ont été trouvés, près du mur méridional, à des profondeurs différentes, les deux fragments du 1<sup>er</sup> bronze de Botorrita, dans une épaisse couche de charbons et de cendres.

28 Sillières, 2001, p. 176-177, souligne l'imprécision des descriptions des auteurs de la fouille et envisage une superficie de peut-être un millier de m<sup>2</sup>.

domestique<sup>29</sup>. Toutefois, ce qui caractérise le plus cette cité c'est le nombre important de pièces aménagées au moyen de sols de gypse surélevés formant des bassins (secteurs XII et XX et les pièces de la pente nord-ouest du Cabezo appelées *tener as* sur le plan du site). Des céramiques de conservation y ont été également trouvées en nombre conséquent. Ces pièces ont été interprétées par les responsables de la fouille comme des bains pour le travail du cuir, justifiant leur position élevée pour favoriser l'aération nécessaire à cet artisanat<sup>30</sup>; cependant, M. Beltrán suggère d'associer ces espaces à la vinification<sup>31</sup>. Les activités viticoles sont aussi attestées au cœur d'une autre cité celtibère de la région, *Segeda I*, dans la maison dite du pressoir<sup>32</sup>. Quelle que soit la fonction exacte de ces espaces, ils témoignent d'une intense activité artisanale sur cette acropole, en relation soit avec un élevage conséquent, soit avec des vignes environnantes, soit les deux. Ces activités sont tout à fait cohérentes avec ce que l'on sait de la culture celtibère à laquelle s'intègre *Contrebia*<sup>33</sup>.

### 2. 3. À propos des influences culturelles

Dans les années 1950 à 1970, les archéologues avaient estimé que la société qui avait vécu à Botorrita était alors ibère. Si les textes épigraphiques trouvés par la suite ont infirmé cette position, il est intéressant de garder à l'esprit que cette estimation reposait sur le caractère très ibérique du matériel trouvé dans cette cité. Nous sommes en effet à proximité de la frontière linguistique et culturelle entre l'Ibérie et la Celtibérie. L'ibérisation de la société de *Contrebia Belaisca* fut donc logiquement importante. Toutefois leur langue était le celtibérique et les objets les plus remarquables trouvés sur le site relèvent clairement de la culture celte, on pense notamment aux pendentifs et bracelets dont les photos sont visibles dans la publication du bronze IV de Botorrita<sup>34</sup>. C'est toutefois l'épigraphie qui nous permet d'approfondir les spécificités culturelles de cette cité celtibère.

Les éléments permettant de mieux connaître la religion pratiquée dans cette cité celtibère sont rarissimes. Dans la face A du premier bronze de Botorrita, on a peut-être des noms de dieux: *neito* (ligne 6) et *tokoits* (lignes 1 et 10)<sup>35</sup>. Ce dernier pourrait être rapproché de *Togae* (*CIL*, II, 801), *Togoti* (*CIL*, II, 893, Talavera de la Reina) ou *Deo To(goti?)* (*CIL*, II, 5861) de l'épigraphie latine, *\*tong-* étant la base des termes qui indiquent l'action de jurer dans les langues celtes. Il s'agit peut-être d'une divinité qui garantit les pactes dans le

29 Pour les régions ibères voisines, à la même époque, on se reportera à Gorgues, 2005.

30 Díaz, Medrano, 1986a.

31 M. Beltrán Lloris, [2001] 2004.

32 Burillo, 2006, p. 226-227.

33 Lorrio, 1997. On notera que les activités liées à la production métallurgique ou céramique n'ont pas encore été clairement mises au jour, mais l'ensemble n'a pas été encore fouillé. On ne peut que les suggérer selon notre connaissance de la culture celtibère.

34 Villar *et al.*, 2001, p. 59.

35 Beltrán, Tovar 1982.

monde indigène<sup>36</sup>; *Neito* est à mettre en relation avec le *Neto* cité par Macrobe<sup>37</sup> et le *neitin* du monument de Binefar. C'est une divinité guerrière à caractère solaire, assimilée par la suite à Mars<sup>38</sup>. Enfin aux lignes 1 et 11 du premier bronze de Botorrita, *sarnikios*, cité avec *tokoits*, pourrait être l'autre divinité à qui appartient l'objet. On restera malgré tout prudent sur l'interprétation de ces mots comme théonymes, car elle est toujours discutée par les linguistes<sup>39</sup>. On ne sait donc que bien peu de choses sur la religion des habitants de cette cité, ce qui n'est pas surprenant car cette religion a laissé peu de traces matérielles dans l'ensemble de la Celtibérie, où les lieux de cultes devaient être situés extramuros<sup>40</sup>.

La situation est toute autre en ce qui concerne notre connaissance de la culture épigraphique à *Contrebia*, très ouverte aux influences extérieures. Dans l'ensemble, les Celtibères avaient su adapter à leur propre culture les influences ibères, comme le semisyllabaire ibérique, ou les apports italiques, avec l'usage du bronze comme support épigraphique. Les tessères d'hospitalité trouvées en Celtibérie sont nombreuses et une des plus remarquables, la tessère de Froehner (K.0.2) en forme de mains serrées, mentionne *Contrebia Belaisca*<sup>41</sup>. Si les aspects formels de cette tessère sont en tous points caractéristiques des tessères celtibères, le formulaire y est particulièrement développé. Il fut longtemps lu: *Lubo des Alisokos*, fils de *Avalo*, de la cité de *Contrebia Belaisca*, mais F. Beltrán Lloris, s'interrogeant sur la rareté de la mention de l'*origo* dans un texte d'hospitalité celtibère, préfère interpréter ici *Contrebia Belaisca* comme la cité ayant contracté le pacte avec *Lubo des Alisokos*<sup>42</sup>. Quoiqu'il en soit, si cette pièce révèle des influences latines formelles, elle exprimait une coutume celtibère difficile à préciser.

Des influences latines graphiques sont clairement visibles sur des supports dits d'*instrumentum domesticum*, comme la technique latine des ligatures reproduite dans deux graffiti sur céramique trouvés à Botorrita<sup>43</sup>. Les graffiti paléohispaniques ont également été utilisés pour marquer des éléments de construction. Cependant un apport essentiel de cette cité consiste en la découverte unique en Celtibérie de 4 textes épigraphiques en bronze. Ce sont des plaques de grandes dimensions destinées à un usage public. Comme à Rome, ce support fut utilisé par *Contrebia* pour des textes juridiques et administratifs, mais la décision d'inscrire une liste d'habitants de *Contrebia* sur bronze est en revanche propre à cette cité. Mis à part le premier bronze, ils ont été trouvés hors contexte stratigraphique. On peut malgré tout estimer qu'ils ont été rédigés entre le milieu du II<sup>e</sup> siècle, époque de diffusion

---

36 Appien, *Iber.*, LII, nous apprend par ailleurs que les habitants de *Cauca*, cité des *Vaccaeii*, invoquaient les "dieux protecteurs des serments". Le pluriel peut suggérer soit plusieurs divinités indigènes du serment, soit la divinité romaine des serments, normalement *Fides*. Ainsi, dans le désespoir et pour rappeler aux Romains leurs engagements, les indigènes n'hésitèrent pas à invoquer une divinité romaine.

37 Macrobe, *Sat.* 1, 19, 5.

38 Marco, 1998, p. 391.

39 F. Beltrán Lloris, 2002a.

40 Marco, 1987; Sopena, 1987 et 1995.

41 Le texte de la tessère de Froehner, K.0.2: *lubos alisokum avalo ke kontebiaz belaiskaz*.

42 F. Beltrán Lloris, 2004.

43 *MLHIV*, K. 1. 14, céramique campanienne, et K. 1. 15, céramique ibérique peinte. Pour d'autres graffiti sur *instrumentum* on se reportera à Díaz, Jordán, 2001.

de l'écriture dans la région, et la destruction de la cité au plus tard à la fin de la République. Ces tables nous apportent plusieurs types de renseignements. Dans un premier temps, elles nous permettent de saisir quelques informations sur la société contrebiennienne et l'organisation de cette cité.

### 3. L'organisation sociopolitique de la cité

Les informations disponibles grâce aux découvertes épigraphiques sont de plusieurs ordres : outre les instances politiques, c'est une partie de la population elle-même qui est mentionnée et ce sont ses élites aristocratiques qui sont les plus visibles, comme le confirme l'archéologie par la découverte de la *domus*.

#### 3. 1. Les instances politiques

La cité de *Contrebia Belaisca* avait développé des pratiques administratives très poussées. En effet, les trois premiers bronzes étaient clairement destinés à l'affichage, alors que le quatrième fut soit encastré dans une paroi, soit doté d'un cadre, soit enfin archivé sans avoir été affiché<sup>44</sup>. Découvrir quatre tables de bronze sur le même site, une en latin et trois en celtibérique, peut également être un indice de l'existence d'archives municipales dans une cité celtibère ; J. De Hoz souligne malgré tout que cela ne correspond pas aux usages en pratique dans le bassin méditerranéen à cette époque, et en ce qui concerne l'exposition de ces tables, il la place plutôt dans un cadre religieux que politique, ce que rien ne garantit<sup>45</sup>. Le fait de ne pas les avoir trouvées en contexte limite notre interprétation de ce qui reste un phénomène majeur : le fait de graver sur bronze des documents officiels à au moins quatre reprises.

À partir de la fin II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la cité a également frappé des monnaies de bronze avec sa propre légende (*bell kontebakom*) et sa propre iconographie (tête masculine imberbe avec torse et un dauphin sur le droit, cavalier à la palme, puis à la lance sur le revers)<sup>46</sup>. Ces monnaies sont donc la marque de la cité, tant d'un point de vue économique que politique. Les frappes furent cependant peu nombreuses et se limitèrent à deux émissions de bronze. De ce fait, la cité peut avoir recouru aux services d'un atelier itinérant, plutôt que de développer un atelier propre<sup>47</sup>.

44 Le premier bronze, découvert en 1970 lors des fouilles du patio de la maison républicaine, est une plaque rectangulaire de 40,5 cm par 9,5/10,5 cm. Elle n'a pas de trou de fixation, mais celle-ci, et donc l'affichage du bronze, peut être envisagée par un système d'axe de rotation (voir Beltrán et Tovar, 1982). Les trois autres bronzes furent trouvés sur le site, mais pas dans le cadre de fouilles archéologiques, en 1979, 1992 et 1994. La table latine, longue de 43,8 cm et haute de 20,8 cm, présente six perforations alignées à intervalle régulier, ce qui suggère qu'elle était destinée à être accrochée. Le troisième bronze est une plaque rectangulaire de 52 cm sur 73 cm également pourvue de trous pour sa fixation (voir F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996). Le quatrième bronze est un fragment de plaque de 15,9 cm par 13,7 cm ; il ne présente pas de trace de fixation (voir Villar *et al.*, 2001 et F. Beltrán Lloris, 2002b).

45 De Hoz, 1995, p. 21, ce qui s'avère cohérent avec son interprétation de la première table comme ayant un contexte religieux, interprétation très controversée, cf. ci-dessous note 49.

46 *DCPH*, II, p. 255-256.

47 Ripollès, 1997, p. 201 et 213.

En ce qui concerne ses gouvernants, il est possible qu'une autorité de la cité se lise dans le premier bronze de Botorrita : J. De Hoz interprète le terme *kombalkes* (ligne 1 de la face A) comme “*el carácter del texto*”; *kombalkores* (ligne 11) relève du même registre lexical : il ferait alors référence à des officiels investis d'une certaine autorité. Or, si on accepte que *tokoitos* et *sarnikios* correspondent à deux divinités, à qui appartiendrait l'objet, on peut alors estimer qu'il s'agit d'une loi sacrée, et que “*kombalkores*” fait référence à une forme d'institution sacerdotale<sup>48</sup>. Mais il faut rester prudent sur ce point car si d'autres indices parlent en faveur de prêtrises en Celtibérie<sup>49</sup>, le caractère religieux du texte de ce premier bronze est loin d'être garanti<sup>50</sup>.

En revanche, il ne fait aucun doute que ces textes mentionnent des autorités civiles, puisqu'elles apparaissent, entre autres, dans le texte latin. Dans les premières formules de la table il est précisé que les 6 juges sont des membres du Sénat de *Contrebia*. En outre, le premier juge, certainement le président du jury, est un “*praetor*” et cinq des six juges sont présentés comme “*magistratus*”. Le fait qu'il soit envisagé à la fin de ce jugement que cinq nouveaux sénateurs, et non six, puissent être sollicités pour estimer le prix à payer pour la terre en question nous incite à penser que la présidence serait de nouveau confiée au “*praetor*”, qui serait une magistrature permanente. Le premier bronze mentionne également des aristocrates de la cité, mais cette fois-ci en celtibérique : le texte de la face B est une liste de personnes caractérisées par un titre ou une magistrature, *bintis*. Ils sont 13 à porter ce titre, voire 14 s'il faut lire *tauro (bin)tis* dans le texte<sup>51</sup>. On peut envisager que *bintis* soit l'équivalent de sénateur/“*magistratus*” de la table latine. Un gentilice est alors répété trois fois, ce qui peut laisser penser à une prédominance politique de cette famille élargie. En revanche il n'y a aucun personnage commun aux deux tables, ce qui nous incite à évaluer la composition de ce Sénat à au moins une vingtaine de membres si les deux textes sont de la même génération, sinon nous conserverons un minimum de 13<sup>52</sup>.

Ainsi, cette cité a émis des monnaies, édité des lois et jugements, et inscrit une liste de personnes sur bronze. Quelle fut la part de l'influence de la présence romaine dans ces

48 De Hoz, 1986, p. 87-88.

49 Barrandon, 2005, chap. 1.

50 Beltrán, Tovar, 1982, p. 83-84, concluent sur le texte de la face A en reprenant les termes de M. Lejeune, ce serait un « document juridique... non point de caractère général mais particulier (convention) », Lejeune, 1973, p. 622-647, où aucun parti n'est pris sur la traduction de *Sarnikio-* et *Tokoit-*, qui donnent une indication sur sa destination. Voir également F. Beltrán Lloris, 1996a. Si le fait que le texte traite juridiquement d'un terrain et de son exploitation fait l'unanimité, il est cependant considéré soit comme une loi sacrée (par Adrados, 1976, p. 25-47, par De Hoz, 1986, p. 82-88, mais avec davantage de prudence dans De Hoz, 1995, p. 15-16 et par Meid, 1996), soit comme un traité entre des communautés (Fleuriot, 1979, p. 169-184), voire un nouvel arbitrage (Villar *et al.*, 2001, discuté dans F. Beltrán Lloris, 2002b) ou encore comme un document juridique privé (Bayer, 1999, p. 109-135), selon l'interprétation faite de *Sarnikio-* et *Tokoit-*, qui peuvent être des théonymes ou des mots appartenant à un autre registre, notamment des toponymes.

51 F. Beltrán Lloris, 1996a discute de la lecture de cette exception. Selon lui, il est impossible de lire *bintis* au début de cette ligne 8, il propose alors *keltis* et *kentis*, ce dernier ayant sa préférence. Velaza, 1997 suggère alors une lecture de *kentis* à la place de tous les *bintis*.

52 Fatás, 1980, p. 87-109. Sillières, 2001, p. 184-185.

initiatives politico-administratives? On estimera que les influences techniques et stylistiques sont réelles, quand les coutumes et les choix étaient propres à ces Celtibères. En ce qui concerne le principe d'établir une liste officielle, la seule liste latine de la même époque et comparable à celle du 3<sup>e</sup> bronze de Botorrita, dans une moindre mesure, est celle du bronze d'Ascoli, sinon les listes romaines étaient peintes sur des tables blanchies. Par conséquent, ce bronze relève davantage d'une initiative indigène que d'un modèle romain<sup>53</sup>. En revanche, il emploie des éléments spécifiques des techniques épigraphiques latines: le bronze comme support de documents officiels et la gravure par points. En ce qui concerne le fait d'inscrire des lois sur du bronze, l'expérience romaine eut une influence indéniable, de par son antériorité mais aussi du fait de l'*unicum* que représente le corpus de cette cité où le gouverneur séjourna au moins en 87 av. J.-C. Toutefois, J. De Hoz a bien démontré que si les Celtibères ont adopté la formulation juridique romaine, c'est bien un procès indigène qu'elle relate, nous y reviendrons. Enfin, le débat est encore vivace parmi les spécialistes de la péninsule Ibérique à l'époque républicaine sur la responsabilité de Rome dans le développement monétaire en Hispanie Citérieure. Sans revenir sur ce débat que j'ai longuement traité ailleurs<sup>54</sup>, je ne donnerai ici que mon avis: si la présence romaine a conditionné le développement de la monnaie indigène, notamment son poids, l'initiative des émissions, leur nature et les choix iconographiques relevaient de la cité seule, avec certainement l'autorisation des autorités romaines. En revanche, l'influence italique ne fait en revanche aucun doute en ce qui concerne les colonnes, et donc la construction du seul monument public mis au jour.

### 3. 2. *Le grand édifice public en adobe* (fig. 6 p. 338 et fig. 7)

Outre la monnaie, un autre étendard de cette cité dut être le grand édifice en adobe, tel qu'il se distingue encore au loin de par sa position sur l'acropole. Cet édifice public et monumental se distribue en cinq pièces rectangulaires très étroites, pas tout à fait parallèles puisqu'elles sont ouvertes légèrement en éventail depuis l'entrée. Elles ont toutes un accès donnant sur un portique fermé par quatre colonnes<sup>55</sup>. Le plan de cet édifice est irrégulier puisque la largeur des pièces est comprise entre 2,30 m et 2,50 m. Ces toutes petites pièces supportaient au moins un étage<sup>56</sup>. À l'entrée de cet édifice, il y a un ensemble de matériel architectonique en grès, essentiellement des bases, fûts et chapiteaux, empilés et, parmi eux, deux chapiteaux

53 F. Beltrán dans F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 26-27, le considère comme « *un hermoso ejemplo de "integración" de un elemento alóctono dentro de los sistemas de valores indígenas* ».

54 Barrandon, 2005, chap. 2.

55 Selon Díaz *et al.*, 1991, p. 283, qui laissent donc en suspens la question de la cinquième base de grès de forme irrégulière. C'est pourquoi on peut aussi proposer un plan à trois colonnes au centre et deux pilastres sur les côtés comme le fit Beltrán Martínez 1982b, p. 97 et 1991, p. 188. Les trois colonnes conservées *in situ* reposent, en effet, directement sur une base quadrangulaire de grès, qui joue le rôle de socle, différent tant de l'ordre toscan classique que de celui que l'on appelle provincial. Les colonnes sont formées de tambours de gypse superposés, dont le diamètre va en diminuant vers la partie supérieure. Ils étaient recouverts d'un enduit blanc.

56 Díaz *et al.*, 1991, p. 283. À environ trois mètres de hauteur, il y a des trous de boulin dans les murs. De plus, dans l'espace 5, c'est-à-dire le plus méridional de l'ensemble, a été mis au jour, dans la partie haute, un sol interprété comme la base de cet étage, mais comme l'édifice fut réutilisé, ce sol pourrait également appartenir à un usage postérieur.

d'albâtre d'ordre toscan<sup>57</sup>. Il a été proposé que cette deuxième série de colonnes, datées par comparaison avec des cas italiens du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., forme la partie supérieure de l'édifice, mais ce n'est qu'une hypothèse<sup>58</sup>. Ces colonnes peuvent avoir appartenu à un autre édifice ou alors il peut y avoir eu, ce qui n'est pas étranger à l'architecture italienne, une double rangée de colonnes. Ces colonnes rappellent des modèles classiques, mais ils ne reproduisent pas les normes et les canons des ordres dorique et ionique. Elles furent qualifiées par A. Beltrán Martínez de « *copia de prototipos griegos, pero con una enorme dosis de indigenismo...* »<sup>59</sup>.

Ce monument est d'autant plus important qu'il est le seul bâtiment public intramuros connu dans cette partie de la Celtibérie et pour la période concernée. Plusieurs interprétations sont possibles pour l'usage de cet édifice. Les toutes petites pièces sont peu praticables et leur plan exclut une vocation politique. Il a été suggéré que l'édifice fut un *horreum*, avec un accès protégé par le portique au nord et qui probablement se prolongeait vers l'ouest, pour ainsi fermer tout l'espace<sup>60</sup>. Le niveau conservé pourrait être le sous-sol de cet *horreum*, utilisé comme magasin<sup>61</sup>. D'après les activités de la cité sur l'acropole, il a été également proposé une identification comme grand marché territorial, spécialisé dans la commercialisation des produits du tannage de cuir<sup>62</sup>. Mais il devient alors difficile d'expliquer la présence de céramiques de conservation dans l'édifice. Nous maintiendrons ici la proposition d'un grenier public.

De nombreux traits caractéristiques de la cité antique, rarement tous connus dans une même cité celtibère, se rencontrent à *Contrebia Belaisca*: système de défense, voieries, monument public, magistrats et Sénat, production monétaire. Encore plus exceptionnelle puisqu'unique est notre connaissance d'une grande partie de la population de la cité.

### 3. 3. La société contrebienne

Le 3<sup>e</sup> bronze de Botorrita permet d'élargir notre connaissance de la société de *Contrebia*<sup>63</sup>. Il s'agit d'une liste unique en son genre : 241 noms sont inscrits sur quatre colonnes, sans classement ordonné intelligible<sup>64</sup>. C'est une population socialement hétérogène, qui intègre à une majorité d'hommes celtibères, au moins un quart de femmes et des Ibères ou des

57 (20 fragments), 5 bases et 10 chapiteaux (ordre toscan provincial).

58 Les chapiteaux en grès sont aussi d'ordre toscan, avec un tore fin et deux listels rappelant les anneaux de l'ordre dorique. Les fûts de colonnes sont lisses et les bases sont attiques, avec des détails de l'ordre toscan provincial. Les chapiteaux à bords concaves sont des exemples uniques dans l'architecture hispanique.

59 Beltrán Martínez 1982b, p. 101. Voir aussi le commentaire de Díaz *et al.*, 1991, p. 283. Ces auteurs estiment que les colonnes trouvées devant le bâtiment ne lui étaient pas destinées : ils fondent cependant leur conclusion sur la seule architecture du monument. Cf. ci-dessus, p. 294-295.

60 Beltrán Martínez, Beltrán Lloris, 1989 et Beltrán Martínez, 1991. Dans le même esprit de stockage de grandes quantités de vivres et malgré un plan différent, l'auteur compare ce bâtiment avec celui de *Contrebia Leukade* (Inestrillas, Logroño), dont la capacité était bien supérieure à celle induite par la population ; elle doit donc être mise en relation avec une économie de marché.

61 Asensio, 1995, p. 173-175.

62 Díaz, Medrano, 1991.

63 Nous reprenons ici qu'une partie des analyses émises par les éminents linguistes responsables de son édition, pour plus de détails on se reportera donc à leurs travaux dans F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996.

64 F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 207.

Celtibères ayant un nom d'origine ibère<sup>65</sup>. Par conséquent, si la vocation de cette liste ne peut pas être déterminée, on exclut les hypothèses d'une liste de magistrats et d'une liste militaire de par la présence des femmes; on peut envisager le résultat d'un recensement, qui toutefois s'éloignerait nettement du recensement romain où était inscrit le père de famille avec sa famille et ses descendants, puisque c'est plutôt l'exception dans cette liste, alors qu'aucune mention des biens n'apparaît. En outre, dans l'hypothèse d'un recensement, la population ainsi listée serait bien peu nombreuse pour une cité antique de cette taille: rappelons que *Segeda* et ses alliés arévaques avaient aligné contre les Romains en 153 20 000 fantassins et 6000 cavaliers<sup>66</sup>. Même si l'on peut douter de l'exactitude de ces chiffres donnés par Appien, ils sont un ordre de grandeur intéressant qui contraste avec les 214 hommes inscrits sur notre liste. On peut alors envisager un cadre religieux<sup>67</sup> ou économique pour ce document. Quoi qu'il en soit, ces habitants de *Contrebia* ont appartenu à une communauté restreinte de la cité.

Comment ces habitants se dénommaient-ils? Peut-on distinguer des différences sociales grâce l'étude de ces noms? En ce qui concerne la dénomination on est loin de l'uniformité trouvée dans la table latine et la face B du premier bronze, où les personnages ont un nom personnel, un nom de famille au génitif pluriel<sup>68</sup>, alors que leur filiation est exprimée par le nom du père au génitif singulier (NPg = patronymes P) et dans la table latine également par la mention *f*<sup>69</sup>. C'est donc une expression onomastique tri-membre, comme la formulation romaine, mais elle s'en distingue malgré tout nettement de par la nature des trois membres. On peut envisager une influence des scribes latins lors de la rédaction de la table latine, comme ce fut le cas dans le bronze d'Ascoli, au moins pour la mention de la filiation par un *f*. On retrouve par ailleurs ce type de dénomination tri-membre avec l'abréviation *ke*, pour *kentis*, « fils de », sur la tessère Froehner, comme dans l'inscription sur plaque d'Ibiza (*MLH IV K.16.1*, certes un *unicum* qui s'explique peut-être par son lieu de rédaction) et probablement dans l'inscription sur *instrumentum domesticum* dite de Gruissan (*MLHIV K. 17. 1*). Sinon la plupart des Celtibères avaient une onomastique uni-membre ou bi-membre: nom personnel au nominatif singulier seul ou accompagné du nom de famille au génitif pluriel<sup>70</sup>. Le type de formulation complexe, tri-membre, correspond peut-être tout simplement à une habitude

65 Noms ibériques: *bartiltun* / *bilosban* / *tarkunbiur*. Certains des Celtibères ont des noms de formation celtibérique, mais qui dérivent de noms d'origine ibère: *turikum* / *taskokum*, etc, et peut-être d'origine grecque: *antiokos* / *bilinos* pour *Philinus* / *tiokenes* pour *Diogenes*, etc ou latine: *markos* pour *Marcus* / *balakos* pour *Flaccus* / *bolora* pour *Flora*, etc. Cependant *titos* pour *Titus* et *likinos* pour *Licinus* ne sont pas assurés.

66 Appien, *Iber.* 45.

67 De Hoz, 1995, p. 17-20; F. Beltrán Lloris, 1999, p. 84.

68 Nous n'entrons pas ici dans le débat de la nature de cette « famille élargie »: *gentilitas* ou *cognatio*? Voir Salinas, 1996, p. 51-95 et plus récemment F. Beltrán Lloris, 1999, p. 85-86, Gómez, 2001, p. 225-258 et Curchin, 2004, p. 200-206.

69 Reste ouverte la question du sens des quatre mots féminins mentionnés entre les noms des magistrats: éventuelle *origo* apportant alors l'indice d'un synœcisme? Coutume proche de la mention d'une tribu territoriale à la romaine? Cf. De Hoz, 1986, p. 82.

70 Voir par exemple, les deux stèles funéraires de *Clunia*, *MLHIV*, K. 13. 1 et 2 pour des noms uni-membre et la tessère K. 09, la stèle K. 8. 1 ou encore à la fin de la face A du premier bronze de Botorrita pour des noms bi-membres.

prise dans les documents officiels, marquant ainsi une différenciation sociale de la part des élites, qui y apparaissent, vis-à-vis du reste de la population. En tout cas, on retrouve les combinaisons bi-membre et tri-membre, avec des variantes, dans la liste de la troisième table de Botorrita<sup>71</sup>.

Il s'y présente entre 192 et 199 enregistrements pour un total de 241 personnes nommées et 13 non nommées. La majorité des enregistrements (type A: 130 cas et 12 variantes) sont des noms personnels au nominatif singulier associés à un déterminant qui est soit un nom de famille dérivé des noms de personnes avec le suffixe *ko*, soit, plus exceptionnellement et sans certitude, un mot marquant une dépendance ou une caractérisation<sup>72</sup>: par exemple *buria: batokum* = Buria des Batokos (I. 9). Dans 23 de ces 130 formules, deux ou plusieurs personnes sont associées par la conjonction enclitique copulative *kue*: par exemple *alu: aiukue: araiokum* = Alu et Aiu des Araiokos (I. 43). Ce sont soit un homme et une femme, parfois présentée par un nom ou par *launi* (« épouse de »<sup>73</sup>), soit deux hommes, présentés par deux noms ou par un nom et *kentis* (« fils »): par exemple *babo: kentiskue: uiriasikum* = Babo et son fils mineur de la famille des Viriaskos (III. 56). Pour les 49 ou 50 autres enregistrements (type B), on a une présentation tri-membre comparable à celle des autres bronzes, comme par exemple *usisu: abokum: titos*, soit Usisu de la famille des Abokos fils de Tito (II. 9). Il ne faut pas être surpris de ne pas trouver pour ces personnes la mention de la filiation (*ke* ou *kentis*) qui correspondait davantage à une mutation graphique qu'à un changement sociologique<sup>74</sup>. En outre, une minorité des NPg de ce type de formule ne serait pas des patronymes (P) dans cette liste<sup>75</sup>.

Les différences entre le type A et le type B de cette liste peuvent trouver plusieurs explications: une réelle distinction sociale, la volonté d'éviter les homonymes ou plus simplement des contraintes spatiales auxquelles aurait dû s'adapter le graveur. On relève que dans 46 des 49 enregistrements avec un nom tri-membre (type B), la personne n'est pas associée à une autre. Doit-on en déduire que lorsqu'un homme apparaissait seul sur la liste, il pouvait davantage développer son nom en marquant sa filiation, que ceux qui devaient

71 Pour le détail voir De Hoz, 1995, p. 17-21 et F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 66-195; Jordán, 1998, p. 104-110 et *MLH*. IV.

72 Contrairement aux interprétations traditionnelles, J. De Hoz estime que les déterminants n'expriment pas tous l'appartenance à un groupe familial et peuvent également donner des indications d'un autre type: statut, profession ou origine (F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 102-105).

73 Cette interprétation de *launi* est cependant remise en cause par Rodríguez, 2000.

74 D'autant plus que, même avec la latinisation postérieure, les pérégrins conserveront une composition indigène de leur onomastique. Cf. Curchin, 2004, p. 203, qui rappelle que le nom de famille est en effet maintenu au génitif pluriel. Ce n'est qu'avec l'obtention de la citoyenneté romaine, que les Celtibères ont bouleversé réellement leur onomastique, notamment en ajoutant des prénoms latins, mais surtout en ne mentionnant plus leur appartenance à un groupe familial au génitif pluriel, mais en adoptant à titre personnel un nom de famille au nominatif singulier. Par ailleurs, malgré la romanisation, la majorité des citoyens de la Meseta choisit le *cognomen* et non le *praenomen* du père pour marquer la filiation, selon la tradition de l'onomastique indigène (Curchin, 2004, p. 206). L'importance sociale de la famille élargie dans la société celtibère ne semble pas avoir été autoritairement mise à mal par les Romains (Curchin, 2004, p. 117-120).

75 F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 102 et 105-106.

aussi inscrire leur fils, leur femme ou un de leurs dépendants? Mais comme les noms ont été inscrits au fur et à mesure sans que la liste complète soit préétablie, sûrement sur un support périssable, puis qu'elle fut recopiée telle quelle sur ce bronze, sans la réorganiser, cette dernière hypothèse est difficile à tenir<sup>76</sup>. Si certaines répétitions de noms personnels, comme de noms de famille, peuvent faire pencher pour une volonté d'éviter les homonymes en précisant son patronyme (quand NPg = P)<sup>77</sup>, il est aussi tentant de considérer les formulations tri-membres à la lueur de celles des autres textes de *Contrebia*, comme l'a fait J. de Hoz<sup>78</sup>. Son étude montre que les trois quarts des noms de protagonistes tri-membres sont originaux contre seulement la moitié des NPg et que seuls 15 des 140 noms possibles pour un protagoniste (types A et B confondus) correspondent à un des 49 ou 50 NPg. Or ce sont normalement les noms de deux générations successives d'une même communauté, par conséquent les répertoires devraient être similaires. En outre, les noms les plus courants des protagonistes (types A et B confondus) sont peu voire pas du tout représentés dans les NPg. Si l'on compare avec les autres textes de *Contrebia*, où sont mentionnés presque exclusivement des membres de l'aristocratie, on retrouve la même proportion que dans les noms tri-membres de la liste : seule la moitié des NPg sont originaux. En outre, 7 noms des 27 NPg possibles dans la liste, soit 1/4, se retrouvent dans le répertoire des autres textes, contre seulement 7 des 140 noms de protagonistes de la liste (types A et B confondus), soit un 1/20<sup>e</sup>. Enfin, dans tous les textes, les NPg ne sont jamais des noms d'origine étrangère. Il ya donc clairement une différence de répertoire onomastique entre une majorité des noms de type tri-membre et le reste des protagonistes de la liste et des similitudes entre les répertoires des formules tri-membres de tous les bronzes. Ainsi la majorité des individus du 3<sup>ème</sup> bronze (type A et quelques exceptions du type B) étaient probablement de condition inférieure à certaines personnes de la liste (la majorité des protagonistes du type B) et à ceux des autres bronzes, membres de l'élite politique. La diversité de la formulation au sein d'une même liste, quelle que soit son explication, n'est somme toute pas extraordinaire puisqu'elle est confirmée par d'autres documents et dans l'onomastique romaine par exemple<sup>79</sup> : le fait que tous ces gens d'origine sociale différente soient regroupés dans une même liste est en revanche remarquable ; et ils avaient donc des intérêts, religieux ou économiques, communs. Sans pouvoir établir une classification précise dans cette liste, les différences de répertoires onomastiques et de formules devaient permettre,

---

76 F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 97.

77 C'est le choix interprétatif fait par F. Beltrán Lloris 1999, p. 86-87. J. De Hoz conclut à un choix propre au protagoniste effectué dans un panel de formules onomastiques variées dans le but d'être identifié correctement : son nom et celui de sa famille pouvaient suffire, parfois il fallait lui ajouter un autre déterminant, enfin l'ajout d'un nom au génitif (patronyme ou non) pouvait s'avérer nécessaire (J. De Hoz dans F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 102-107).

78 Voir sa démonstration dans F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 100-102.

79 F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 66-74.

entre autres, aux membres de l'aristocratie de se distinguer<sup>80</sup>. Il y avait d'autres moyens pour atteindre un tel but : exhiber ses richesses lors de la construction de sa maison<sup>81</sup>.

### 3. 4. Une famille de l'aristocratie contrebiennne

La *domus* républicaine est un beau témoignage d'une famille aristocratique de la cité. Aucun indice de datation sur des bases archéologiques n'est connu pour la fondation de cette maison, mais le style des peintures murales, daté du premier quart du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., peut nous permettre de la placer à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., comme les constructions du Cabezo, ou au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ensuite, cette zone, la *domus*, les rues et d'autres pièces fouillées très partiellement<sup>82</sup>, a subi un seul siège et une seule destruction violente donc, soit vers 74-72 av. J.-C., soit en 49 av. J.-C., si on la rattache à un des deux principaux conflits qu'a connus la région, mais on ne peut pas exclure une autre date. Enfin, une série de grands blocs irréguliers, empilés le long de la paroi occidentale de la pièce n° 9, peut être un indice d'une tentative de reconstruction postérieure<sup>83</sup>.

Cette maison avait été conçue selon un plan remarquable pour l'époque et la région (fig. 5)<sup>84</sup>. Outre la distinction entre *pars urbana* et *pars rustica*, ce sont le plan et les décors de la *pars urbana* qui la distinguent. Une entrée sur le côté oriental, pavée avec soin, permettait l'accès à un vestibule (n° 3) de forme irrégulière qui s'adaptait à l'orientation de la rue, puis un long couloir (n° 6) de 9 mètres desservant sur sa droite une grande pièce rectangulaire de 28 m<sup>2</sup> (n° 5), aux murs et sols en *opus signinum* soigneusement décorés. Cette pièce permet d'accéder à une petite pièce (n° 4), qui devait avoir la fonction d'un *cubiculum*. Au bout du couloir une pièce (n° 9) sert de transition vers la partie publique de la maison. Elle présente le même type de décorations que l'ensemble des pièces précédentes. Le passage vers l'*atrium* se faisait par une des *alae* (n° 10) de moins de 2 m de large et légèrement surélevées, avec une marche formée par une dalle de pierre rectangulaire, dans laquelle il y a un petit creux, qui servait à encastrier l'axe d'un portillon. Un *atrium* (n° 11) et un *tablinum* (n° 12) seraient partiellement conservés, l'*opus signinum* de l'éventuel *tablinum* est en revanche très détérioré.

Les décors de ces pièces sont d'une grande richesse : les murs sont recouverts de gypse ou de stuc peints, majoritairement en rouge pour les parois et en noir pour les plinthes<sup>85</sup>. En outre, un de ces murs a une paroi jaune ocre décorée de lignes rouges ondulées qui imitent le marbre. Il y a plusieurs traces de réfections de ces peintures, mais elles correspondent toutes

80 D'après F. Beltrán dans F. Beltrán Lloris *et al.*, 1996, p. 90-92, le fait qu'il y ait des désignations bi-membres ou tri-membres résulterait d'une évolution onomastique adoptée en premier lieu par les élites et diffusée ensuite à l'ensemble de la population, comme ce fut le cas également en Italie.

81 Pour une mise en contexte régional on se reportera à Barrandon, 2006.

82 Au delà de la rue n° 19 ont été mises au jour les fondations en pierre de gypse d'une pièce de plus de 8 mètres de long et à peine 2,5 mètres de large avec un muret séparant l'espace en deux et un vase conservé *in situ*.

83 Beltrán Martínez, 1991, p. 186-187.

84 Cette description est tirée de Beltrán Martínez, 1991.

85 Beltrán Martínez, 1991, p. 185-186. Les murs de la maison républicaine ont aussi des assises de pierre et des élévations en briques crues et en pisé. Le seul élément de construction qui se détache de la tradition celtibérique est le pilastre de marbre découvert dans la *pars rustica*. Pour une analyse des décors dans la région, voir Guiral, Mostalac, 1993.

au premier style pompéien. La décoration pariétale du *cubiculum* (n° 4) présente, outre des zones de coloration distinctes, un pilastre de stuc, qui divise la pièce en deux zones (un tiers et deux tiers de la pièce), comme c'était le cas dans les *cubicula* italiques, qui distinguaient clairement la chambre à coucher de l'antichambre<sup>86</sup>. Cependant, si le peintre a respecté cette séparation, l'architecte ne l'a pas distinguée puisque l'antichambre n'est pas dans une position légèrement surélevée, selon les canons italiques. Les responsables de la fouille ne précisent pas si le sol en *opus signinum* marquait cette distinction, ce qui est envisageable.

Contrairement aux décors, l'allure générale de la partie conservée de la maison ne correspond pas aux schémas canoniques de la maison italiq. L'accès par la partie privée, notamment par un corridor desservant des chambres, est anormal, mais il est possible qu'il y ait eu une autre entrée, cette fois-ci principale, au sud pour accéder directement à l'*atrium*, espace très partiellement conservé de la maison<sup>87</sup>. En outre, l'espace qualifié d'*atrium* par A. Beltrán peut avoir été un simple patio ou une cour à péristyle. Il s'agit dans tous les cas d'une adaptation locale d'un schéma italien. Le propriétaire était donc sensible aux influences méditerranéennes, en contact avec des artisans soit italiens, soit hispaniques au fait des techniques italiques. Une telle construction ne fit que promouvoir cette famille sans conteste membre de l'élite aristocratique de la cité. Elle ne devait pas être la seule à avoir pu ainsi, de manière ostentatoire, afficher sa réussite économique et sociale parfaitement compatible avec l'intégration provinciale de la cité.

#### 4. Le rayonnement d'une cité de la province d'Hispanie Citérieure

Les trouvailles monétaires sur le site de Botorrita sont bien sûr celles de *Contrebia Belaisca*, mais on y connaît également de nombreuses monnaies de *Beligio* et de *Nertobriga*, ainsi que de *Bilbilis* et de *Segeda*: on en déduit sans surprise des liens économiques étroits avec les autres cités celtibères de la région (fig. 1)<sup>88</sup>. En revanche, l'étude des répartitions monétaires a également révélé des courants commerciaux vers la côte, non pas par la vallée de l'Èbre et à destination du nord de la Citérieure, mais vers l'Édetanie, notamment *Arsel*/Sagonte, en passant probablement par la Celtibérie. Si on a trouvé des monnaies de la puissante cité d'*Oscá*, choisie par ailleurs comme capitale par Sertorius, les monnaies des cités ibères de la moyenne vallée de l'Èbre sont quasiment absentes du site. Il ne faut pas pour autant en déduire que les courants commerciaux avec les cités ibères voisines étaient nuls, puisque des monnaies de *Contrebia* ont été trouvées à Azaila<sup>89</sup>. On retiendra malgré tout que *Contrebia*, entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., était davantage tournée vers la Celtibérie que vers la moyenne vallée de l'Èbre.

C'est pourtant l'arbitrage d'un conflit entre des cités de cette vallée qu'effectua la cité celtibère de *Contrebia* en 87 av. J.-C., dont le jugement est recopié en latin sur le deuxième bronze. Est-ce le fruit de la domination romaine, cadre d'une redéfinition des aires d'influence des cités indigènes? Le choix de la langue et de l'écriture latines pour fixer le compte-rendu

86 Guiral, Mostalac, 1993, p. 368-370.

87 Beltrán Martínez, 1991, p. 188.

88 Díaz, Medrano, 1990.

89 M. Beltrán Lloris, 1976, p. 317 et 363-364.

de ce procès, alors que ce sont des juges celtibères qui l'ont mené peut s'expliquer par le fait que ce sont des peuples aux langues différentes, l'ibérique, le celtibérique et le vascon, qui étaient concernés. Le latin était une langue véhiculaire, en plus d'être la langue du droit et du maître de la région. La présence du gouverneur a dû faciliter le choix du latin au détriment de l'ibérique, autre langue véhiculaire, alors que le celtibérique ne s'imposait pas pour un procès régional, contrairement au choix fait pour les trois autres textes. La présence du gouverneur et de ses scribes a aussi eu des conséquences sur le déroulement du procès et sur la rédaction de cette table. Les trois premiers paragraphes correspondent à trois *formulae* juridiques, identiques aux pratiques juridiques romaines de la même époque<sup>90</sup>, et le dernier paragraphe présente la sentence finale, la mention des juges et de la date du jugement. La frappe du texte laisse penser qu'elle releva d'un soin particulier<sup>91</sup>. L'interponction d'un point est quasiment systématique. Outre les usages graphiques, la construction des phrases, la répétition de formules et, en général, la conception même du caractère juridique du texte sont des indices d'une forme de romanisation : la table fut réalisée par une personne étroitement liée à l'officine du proconsul de Citérieure<sup>92</sup>.

La table latine est un document juridique exceptionnel pour la période et la région. Ce procès, jugé par le sénat de *Contrebia* sous l'autorité du gouverneur C. Valerius Flaccus, impliqua les communautés de *Salluie-Salduie*, cité ibérique située sur l'emplacement de la future *Caesaraugusta*, d'*Allavona* ou *Alaun*, cité des *Vascones* située à l'actuelle Alagón et la *civitas Sosinestana*, peut-être d'une localité alors nommée *Sosines*, inconnue par ailleurs, mais qui elle aussi devait être située dans la vallée de l'Èbre, entre Alagón et Saragosse (fig. 1). Le rayonnement politique de *Contrebia Belaisca* était donc différent de celui de son aire d'échanges économiques. Devenir une cité clef de la vallée de l'Èbre fut certainement le fruit des décisions romaines. En effet, grâce à la table latine, on peut envisager que les gouverneurs de Citérieure, au moins C. Valerius Flaccus, choisirent *Contrebia* comme une des étapes de leur tournée judiciaire<sup>93</sup>.

Le statut de la terre des cités indigènes fut l'occasion de ce litige. Les habitants de la cité d'*Alaun* s'opposaient à la construction d'un canal d'irrigation par les habitants de *Salduie* sur un terrain acheté à ceux de "*Sosines*". Dans la première formule, doit être jugé si la *civitas Sosinestana* avait le droit de vendre un terrain aux *Salluienses* pour construire une canalisation, droit que semble réfuter *Alaun*. La deuxième formule découle de la première en matière de droit de construction. Il semble que la juridiction diffère si le terrain est public ou privé<sup>94</sup>.

---

90 Richardson, 1983, p. 37 : à la même époque, à Rome, on passe du procédé *per legis actiones* à celui plus moderne et plus flexible *per formulas*. L'erreur graphique « *parret* » pour *paret* est aussi considérée comme spécifique des *formulae*. La substance de ces *formulae* est introduite par la formule spécifique du droit romain « *qua de re agitur* ». Pour le détail de la composition des *formulae* voir aussi Birks *et al.*, 1985, p. 60-72.

91 Fatás, 1980, p. 16. Voir aussi sur le sujet Pérez, 1991-92.

92 Fatás, 1980, p. 37-38.

93 F. Beltrán Lloris, 2008.

94 Récemment et après une relecture du texte, F. Beltrán Lloris, 2009 a proposé que les terrains en cause dans cette deuxième formule étaient de nouveaux terrains que *Salduie* devait acquérir.

La réclamation de la cité d'*Alaun* serait fondée du fait de la dépendance dans laquelle était la *civitas Sosinestana* vis-à-vis d'*Alaun*<sup>95</sup>. La troisième formule est aussi le conséquent de la deuxième et part du principe que la cité de *Salduie* a le droit de construire sa canalisation. Elle devra alors payer les propriétaires privés par l'intermédiaire des cinq sénateurs de *Contrebia*. Le jugement se fit en faveur de *Salduie*. Avec la formule "*iudicium nostrum est*", la compétence juridique a été reconnue au sénat de *Contrebia*, la sanction du gouverneur serait postérieure et garantirait le jugement. L'autorité de Rome ne s'exerça que par la présence du gouverneur et dans la transcription du jugement.

La procédure judiciaire de la *factio* pratiquée à Rome et qui est l'apanage des citoyens romains est utilisée ici pour des pérégrins. La procédure reprend alors les structures du droit romain, mais pour rendre compte du droit local<sup>96</sup>. On y retrouve la formule quasi complète des préteurs des tribunaux de Rome, toutefois la loi n'est pas romaine, ce qui est logique puisqu'elle s'applique à des pérégrins. L'autorité du gouverneur et l'inscription de la loi par l'un de ses graveurs ne signifient pas que ces trois cités avaient une justice romaine ou romanisée. La présence occasionnelle ou sollicitée du gouverneur peut donner à ce procès un caractère exceptionnel dans la justice locale, qui ne permet pas de conclure quant au degré de romanisation de la justice locale de la cité.

Le texte de la face B du premier bronze traite également dans un contexte juridique d'un terrain et de son exploitation. Il s'agit soit d'une loi sacrée<sup>97</sup>, soit d'un traité entre des communautés<sup>98</sup> soit encore d'un document privé<sup>99</sup>. La comparaison avec des textes de lois latins ou osques révèlent davantage un mode d'expression spontané qu'une influence latine *stricto sensu*<sup>100</sup>. Le texte du quatrième bronze de Botorrita, certes tronqué, n'a pas, comme le premier et deuxième bronzes, une liste de noms de personnages ayant pris part à la décision

95 Fatás, 1980, p. 75, ce que confirmerait le fait qu'elle soit absente des textes littéraires et qu'elle n'ait pas eu d'atelier monétaire.

96 Richardson, 1996, p. 68-69.

97 De Hoz, 1986, p. 82-88, mais il fait preuve de davantage de prudence dans De Hoz, 1995, p. 15-16, le texte est alors de caractère normatif avec une référence religieuse possible mais non assurée. Meid, 1996, conclut sans ambiguïté sur une loi sacrée; Adrados, 1976, pour qui il est question d'un traité entre plusieurs parties, à propos d'un terrain, appartenant peut-être à un sanctuaire frontalier, qui pourrait être cultivé avec des restrictions. Il affine sa traduction grâce aux analyses postérieures dans Adrados, 1995, sans pour autant changé le sens global du texte.

98 Fleuriot, 1979, pour qui c'est un texte juridique sur l'entretien et la mise en valeur d'une propriété. Pour le terme *tokoit-*, il choisit le sens de serment, même si celui-ci peut avoir eu un caractère sacré.

99 Cela dépend de l'interprétation que l'on fait de *Sarnikio-* et de *Tokoit-*, qui peuvent être des théonymes comme nous l'avons vu *supra* ou des mots appartenant à un autre registre. Par exemple, Bayer, 1999, p. 109-135, interprète les termes *Sarnikio-* et *Tokoit-* comme des noms de rivières ou de canaux d'irrigation.

100 De Hoz, 1995, p. 16, compare ce texte à deux lois en latin, celles de Lucéria et de Spolète, qui présentent aussi des sentences prohibitives suivies du conditionnel. Il conclut qu'il y a certes des similitudes dans les formules employées, mais elles sont caractéristiques de nombreuses sociétés antiques. De Hoz, 1995, p. 22, compare également ce texte avec la loi osque de *Vellitriae*. Dans l'ensemble la loi du bronze I de Botorrita doit être considérée comme émanant de la tradition locale au moins en ce qui concerne l'organisation générale.

relatée, mais il présente certains parallèles avec les deux autres textes : il pourrait également faire référence au règlement d'un litige entre plusieurs parties<sup>101</sup>. Ces textes confirment en tout cas que l'activité judiciaire était intense à *Contrebia* et qu'en l'absence du gouverneur lors des procès c'est le celtibérique qui était retenu dans le règlement final. La présence de l'autorité romaine, au moins en 87 av. J.-C., favorisa malgré tout l'intégration du droit romain par les cités indigènes. Les élites, en charge des procédures judiciaires locales, assimilaient alors les formules juridiques romaines<sup>102</sup>. La présence des Romains servit donc de modèle et de guide, facteur d'acculturation, et préalable à la romanisation, tout en ayant donné à la cité une place particulière dans la moyenne vallée de l'Èbre.

### Conclusion

Tout en gardant une organisation socio-politique, un droit, une religion, une culture matérielle, une langue, des productions agricoles et artisanales propres aux Celtibères, la domination romaine avait ouvert les habitants de *Contrebia Belaisca*, notamment ses élites, aux influences culturelles italiques. Ces élites économique-politiques se distinguaient matériellement et sur les documents épigraphiques du reste de la population. Elles avaient stimulé le dynamisme de *Contrebia Belaisca* à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce fut une des grandes cités de la région, certainement privilégiée par le pouvoir romain. Toutefois, le rôle structurant qu'avait pris *Contrebia Belaisca* dans la province d'Hispanie Citérieure fut de courte durée du fait de son implication probable dans la guerre contre Sertorius ou d'autres conflits de la fin de la République, implication non clairement signifiée par les textes littéraires, mais envisageable d'après les résultats archéologiques<sup>103</sup>. Les années 72/26 av. J.-C. correspondent à une période obscure de notre connaissance de la région et il n'est pour le moment pas possible d'éclairer de manière satisfaisante cette étape de la vie de la cité. En revanche à l'époque impériale, quels qu'aient été son statut ou sa situation exacte, cité en décrépitude, simple zone rurale dans la dépendance de *Caesaraugusta* ou *mansio* nommée par Ptolémée, jamais *Contrebia Belaisca* ne retrouva sa splendeur du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

### Bibliographie

- ASENSIO ESTEBAN, J. Á., 1995, *La ciudad en el mundo prerromano en Aragón*, Saragosse.  
 BARRANDON, N., 2005, *De la conquête à la pacification. Les mutations des sociétés indigènes et les débuts de la romanisation en Hispanie septentrionale et centrale de la chute de Numance aux guerres asturo-cantabres (133-26 av. J.-C.)*, thèse doctorale inédite, Bordeaux.  
 BARRANDON, N., 2006, L'affirmation des élites indigènes en Hispanie septentrionale à l'époque républicaine, *Salduie*, 6, p. 161-183.

101 Voir le tableau récapitulatif dans Villar *et al.* 2001, p. 144.

102 Richardson, [1996] 1998, p. 89-90.

103 Si la guerre contre Sertorius fut préjudiciable pour la cité, quel que fut son camp, le site de Botorrita offre également de nombreux indices d'une autre destruction pré-impériale (M. Beltrán Lloris, 1997, p. 22-30), ce qui laisse penser qu'elle se releva avant la fin de la République.

- BAYER, W., 1999, Botorrita I. Semantische und etymologische Interpretationen. Ein Beitrag zu den Deutungsmöglichkeiten der Inschrift, *Veleia*, 16, p. 109-135.
- BELTRÁN LLORIS, F., 1996a, *U eisu aiankum tauro no era binti*. Una nota de lectura sobre la cara B de Botorrita 1, dans F. Villar et J. D'Encarnação (éd.), *La Hispania prerromana. Actas del VI Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, p. 53-63.
- BELTRÁN LLORIS, F., 1996b, Romanización inicial en la Celtiberia: las inscripciones de Caminreal y Botorrita, dans S. Reboresca *et al.* (éd.), *A cidade e o mundo: romanización e cambio social*, Xinzo de Limia, p. 125-145.
- BELTRÁN LLORIS, F., 1999, Les bronzes écrits de Botorrita, dans *Les Celtes et la Péninsule Ibérique*, Triade 5, Brest, p. 77-91.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2002a, Les dieux des celtibères orientaux et les inscriptions: quelques remarques critiques, dans *Dieux des celtes (Études luxembourgeoises d'Histoire & de Science des religions 1)*, vol. 1, Luxembourg, p. 39-66.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2002b, El cuarto bronce de Botorrita, *Palaeohispanica*, 2, p. 381-405.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2003, La romanización temprana en el valle medio del Ebro (siglos II-I a.C.): una perspectiva epigráfica, *AEA*, 76, p. 179-191.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2004, De nuevo sobre la tésera Froehner, *Palaeohispanica*, 4, p. 45-65.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2007, El territorio, dans F. Beltrán Lloris (éd.), *Zaragoza – Colonia Caesar Augusta*, Rome, p. 97-107.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2008, Les débuts de l'Hispania Citerior, dans I. Piso (éd.), *Die römischen Provinzen. Begriff und Gründung*, Cluj-Napoca, p. 123-143.
- BELTRÁN LLORIS, F., 2009, *Vltra eos palos*. Una nueva lectura de la línea 7 de la *Tabula Contrebiensis*, dans *Espacios, usos y formas de la epigrafía en época antigua y tardoantigua. Homenaje al Dr Armin U. Stylow, Anejos de AEA* 48, p. 33-42.
- BELTRÁN LLORIS, F., DE HOZ, J. et UNTERMANN, J., 1996, *El tercer bronce de Botorrita (Contrebia Belaisca)*, Saragosse.
- BELTRÁN LLORIS, M., 1976, *Arqueología e historia de las ciudades antiguas del cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*, Saragosse.
- BELTRÁN LLORIS, M., 1990, El valle medio del Ebro y su monumentalización en época republicana y augustea (antecedentes Lepida-Celsa y Caesaraugusta), dans *Stadtbild und Ideologie*, München, p. 179-206.
- BELTRÁN LLORIS, M., 1997, Roma. República, *Caesaraugusta*, 72<sup>2</sup>, p. 11-94.
- BELTRÁN LLORIS, M., *Contrebia Belaisca*, dans *Celtas y Vettones*, Avila (1<sup>ère</sup> éd. 2001), p. 249-257.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., 1982a, Excavaciones arqueológicas en Contrebia Belaisca (Botorrita, Zaragoza), 1980, *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 14, p. 319-364.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., 1982b, El gran edificio de adobe de Contrebia Belaisca (Botorrita). Hipótesis y estado de la cuestión, *BMZ*, p. 95-108.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., 1987, Las excavaciones de *Contrebia Belaisca*: síntesis cronológico-cultural, *Veleia*, 2-3, p. 265-274.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., 1991, Las casas del poblado de *Contrebia Belaisca*. Planteamiento de problemas y estado de la cuestión, dans *La casa urbana hispanorromana*, Saragosse, p. 181-202.

- BELTRÁN MARTÍNEZ, A. et BELTRÁN LLORIS, M., 1989, Hipótesis sobre la función del gran edificio de adobe de *Contrebia Belaisca*, (Botorrita, Zaragoza), *CAN*, 19/2, p. 353-560.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A. et TOVAR, A., 1982, *Contrebia Belaisca (Botorrita, Zaragoza). I, El bronce con alfabeto "ibérico" de Botorrita*, Saragosse.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO MARQUÉS, M., 1983, Epigrafía ibérica de *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza): inscripciones menores, dans *Homenaje a M. Almagro*, vol. III, Madrid, p. 99-107.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO MARQUÉS, M., 1986, El yacimiento arqueológico del "Cabezo de las Minas" (Botorrita, Zaragoza), *Arqueología Aragonesa 1984*, p. 69-72.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO MARQUÉS, M., 1987, Informe de la campaña de 1985 en el yacimiento arqueológico del "Cabezo de las Minas" de Botorrita (Zaragoza), *Arqueología Aragonesa 1985*, p. 95-99.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO MARQUÉS, M., 1988, Excavaciones arqueológicas en el hábitat republicano y imperial de *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza), *BMZ*, p. 174-178.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO MARQUÉS, M., 1991a, Excavaciones arqueológicas en el hábitat imperial de la ciudad ibérica y romana de *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza). Campaña de 1987, *Arqueología Aragonesa 1986-87*, p. 211-214.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A., DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO MARQUÉS, M., Excavaciones arqueológicas en la ciudad ibérica y romana de *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza). Campaña de 1986, *Arqueología Aragonesa 1986-87*, 1991b, p. 207-210.
- BIRKS, P., RODGER, A. et RICHARDSON, J. S., 1985, Further aspects of the *tabula Contrebiensis*, *JRS*, 74, p. 60-72.
- BURILLO MOZOTA, F., 1998, *Los Celtíberos, Etnias y estados*, Barcelone.
- BURILLO MOZOTA, F. (éd.), 2006, *Segeda y su contexto histórico. Entre Catón y Nobilior (195 al 153)*, Mara (Saragosse).
- CURCHIN, L. A., 2004, *The romanization of central Spain. Complexity, diversity and change in a provincial hinterland*, Londres.
- DE HOZ, J., 1986, La epigrafía celtibérica, dans *Reunión sobre epigrafía hispánica de época romano-republicana (1983)*, Saragosse, p. 43-102.
- DE HOZ, J., 1995, Las sociedades celtibéricas y Lusitana y la escritura, *AEA*, 68, p. 3-30.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A., 1987a, Evolución estructural y funcional en el "Cabezo de las Minas" de Botorrita (Zaragoza): siglos III a.C. a I d.C., dans *I Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana*, Granollers, p. 230-235.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A., 1987b, Producciones cerámicas de tipo celtibérico procedentes de *Contrebia Belaisca*, dans *I Simposium sobre los celtíberos*, p. 137-148.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et JORDÁN COLERA, C., 2001, Grafitos procedentes de *Contrebia Belaisca*, *Palaeohispanica*, 1, p. 301-333.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup>, 1986a, Las áreas fabriles de *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza): una unidad de producción, *Arqueología espacial*, 9, p. 187-207.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup>, 1986b, Inscripción ibérica sobre vasija tipo "Ilduradin" hallada en *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza), dans *Estudios en Homenaje Beltrán Martínez*, Saragosse, p. 601-611.

- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup>, 1987, Objetos de bronce procedentes de las áreas de cronología romano-republicana de la ciudad de *Contrebia Belaisca* (Botorríta, Zaragoza), *CNA*, 18, p. 753-771.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup>, 1990, Breve avance a la circulación monetaria en *Contrebia Belaisca* (Botorríta, Zaragoza), dans *Estado actual de la arqueología en Aragón*, vol. II, Saragosse, p. 175-188.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup>, 1993, Primer avance sobre el gran bronce celtibérico de *Contrebia Belaisca* (Botorríta, Zaragoza), *AEA*, 66, p. 243-248.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup>, 2000, Novedades acerca de las ciudades celtas de *Contrebia Belaisca* et *Nertobriga*, *Salduie*, 1, p. 165-180.
- DÍAZ SANZ, M<sup>a</sup> A. et MEDRANO, M. M<sup>a</sup> et TRAMULLAS SAZ, J., 1991, Reconstitución del edificio monumental de *Contrebia Belaisca*, (Botorríta, Zaragoza), *Complutum*, 1p. 281-292.
- FATÁS CABEZA, G., 1980, *Contrebia Belaisca (Botorríta, Zaragoza). II. Tabula Contrebiensis*, Saragosse.
- FERRERUELA GONZALVO, A. et MÍNGUEZ MORALES, J. A., 2006, *Secundum oppidum quod castra Aelia vocatur*, dans A. Morillo (coord.), *Arqueología militar romana en Hispania II: Producción y abastecimiento en el ámbito militar*, p. 671-682.
- FLEURIOT, L., 1979, La grande inscription celtibère de Botorríta. État actuel du déchiffrement, dans A. Tovar et al. (éd.), *Actas del II coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Iberica*, Salamanca, p. 169-184.
- GARCÍA BELLIDO, M<sup>a</sup> P. et BLÁZQUEZ, C., 2001, *Diccionario de cecas y pueblos hispánicos*, 2 vol., Madrid (= *DCPH* 1 et 2).
- GOMÉZ FRAILE, J.M., 2001, *Los celtas en los valles altos del Duero y del Ebro*, *Memorias del Seminario de Historia Antigua*, 8, Alcalá de Henares.
- GORGUES, A., *Économie et société dans le nord-est du monde ibérique et ses marges (250/50 av. J.-C.)*, Thèse doctorale inédite, Toulouse, 2005.
- GUIRAL PELEGRÍN, C. et MOSTALAC CARRILLO, A., 1993, Influencias itálicas en los programas decorativos de *cubicula* y *triclinia* de época republicana y altoimperial en España. Algunos ejemplos representativos, dans *Espacio, Tiempo y Forma, Serie I, Prehistoria y Arqueología*, 6, Madrid, p. 365-392.
- JORDÁN CÓLERA, C., 1998, *Introducción al Celtibérico*, Saragosse.
- LEJEUNE, M., 1973, La grande inscription celtibère de Botorríta, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 622-647.
- LORRIO, A. J., 1997, *Los Celtiberos*, Madrid.
- MARCO SIMÓN, F., 1987, La religión de los Celtiberos, dans *1<sup>er</sup> Simposio sobre los celtiberos, Daroca (Saragosse), 1986*, Saragosse, p. 57-74.
- MARCO SIMÓN, F., 1998, Texto e imagen, *ethos* y creencias en la Hispania indoeuropea de época republicana, dans J. Mangas (éd.), *Italia e Hispania en la crisis de la República romana*, Madrid, p. 387-402.
- MARCO SIMÓN, F., 1999, El Bronce de Botorríta (cara B) como expresión de sinecismo politano, dans F. Villar et F. Beltrán (éd.), *Pueblos, lenguas y escrituras en la Hispania prerromana. Actas del VII Coloquio de Lenguas y Culturas Paleohispánicas, Zaragoza 1997*, Salamanca, p. 269-280.

- MEID, W., 1996, Hacia una completa intelección de la primera inscripción celtibérica de Botorrita, *Kalathos* 15, p. 145-161.
- PÉREZ VILATELA, 1991-92, L., El primer pleito de aguas en España: el Bronce latino de Contrebia, *Kalathos*, 11-12, p. 267-279.
- PINA POLO, F. et PÉREZ CASAS, J. A., 1998, El oppidum *Castra Aelia* y las campañas de Sertorius en los años 77-76 a. C., *JRA*, 11, p. 245-264.
- PROSPER, B. M., 2008, *El Bronce celtibérico de Botorrita I*, Pise-Rome.
- RICHARDSON, J. S., 1983, The *tabula Contrebiensis*: roman law in Spain in the early first century B.C., *JRS*, 73, p. 33-41.
- RICHARDSON, J. S., 1998, *The Romans in Spain*, Cambridge (1<sup>ère</sup> éd. 1996).
- RICHARDSON, J. S., 1996, The reception of roman law in the west: the epigraphic evidence, dans E. Hermon (éd.), *Pouvoir et imperium. III<sup>e</sup> avant J.-C. – I<sup>er</sup> après J.-C.*, Naples, p. 65-75.
- RIPPOLÈS ALEGRE, P. P., 1997, La moneda en los inicios de la romanización: talleres y artesanos, *Arse*, 28-29, p. 199-215.
- RODRÍGUEZ ADRADOS, F., 1976, Aportaciones a la interpretación del bronce de Botorrita, dans F. Jordá, J. De Hoz et L. Michelena (éd.), *Actas del I coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, p. 25-47.
- RODRÍGUEZ ADRADOS, F., 1995, Propuestas para la interpretación de Botorrita I, *Emerita*, 63<sup>1</sup>, p. 1-16.
- RODRÍGUEZ ADRADOS, F., 2002, Sobre Botorrita IV, *Emerita*, 70<sup>1</sup>, p. 1-8.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J., 2000, Botorrita “launi” - Andelos “raune”: una propuesta de unificación, *Kalathos*, 18-19, p. 345-357.
- SALINAS DE FRÍAS, M., 1996, *Conquista y romanización de Celtiberia*, Salamanca (1<sup>ère</sup> éd. 1986).
- SALINAS DE FRÍAS, M., 2006, Geografía real y ficticia de la epopeya sertoriana, dans G. Cruz Andreotti, P. Le Roux et P. Moret (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica, I. La época republicana*, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga - Casa de Velázquez, Málaga-Madrid, p. 153-174.
- SILLIÈRES, P., 2001, La maison aristocratique à l'époque républicaine, principalement dans la vallée de l'Èbre, dans M. Navarro Caballero et S. Démougin (éd.), *Élites hispaniques*, Bordeaux, p. 173-186.
- SOPEÑA GENZOR, G., 1987, *Dioses, ética y ritos. Aproximaciones para una comprensión de la religiosidad entre los celtíberos*, Saragosse.
- SOPEÑA GENZOR, G., *Ética y ritual. Aproximaciones al estudio de la religiosidad de los pueblos celtibéricos*, Saragosse, 1995.
- UNTERMANN, J., 1997, *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band IV. Die tartessichen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*, Wiesbaden (= MLH. IV).
- UNTERMANN, J., 1997, El tercer bronce de Botorrita y la antroponimia ibérica, *Arse*, 28-29, p. 135-145
- VELAZA FRÍAS, J., 1997, Balance actual de la onomástica personal celthibérica, dans F. Beltrán Lloris et F. Villar (coord.), *Pueblos, lenguas y escrituras en la Hispania prerromana: actas del VII Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas (Zaragoza, 12 a 15 de marzo de 1997)*, p. 663-684.

VELAZA FRÍAS, J., 2002, *Et Palaeohispanica scripta manent*. La epigrafía romana como modelo de las epigrafías paleohispánicas, dans R. Comes et I. Rodà (éd.), *Scripta manent. La memoria escrita de los romanos*, Barcelone, p. 52-65.

VILLAR, F., DÍAZ, M<sup>a</sup> A., MEDRANO, M. M<sup>a</sup> et JORDÁN, C., 2001, *El IV bronce de Botorrita (Contrebia Belaisca): arqueología y lingüística*, Salamanque.

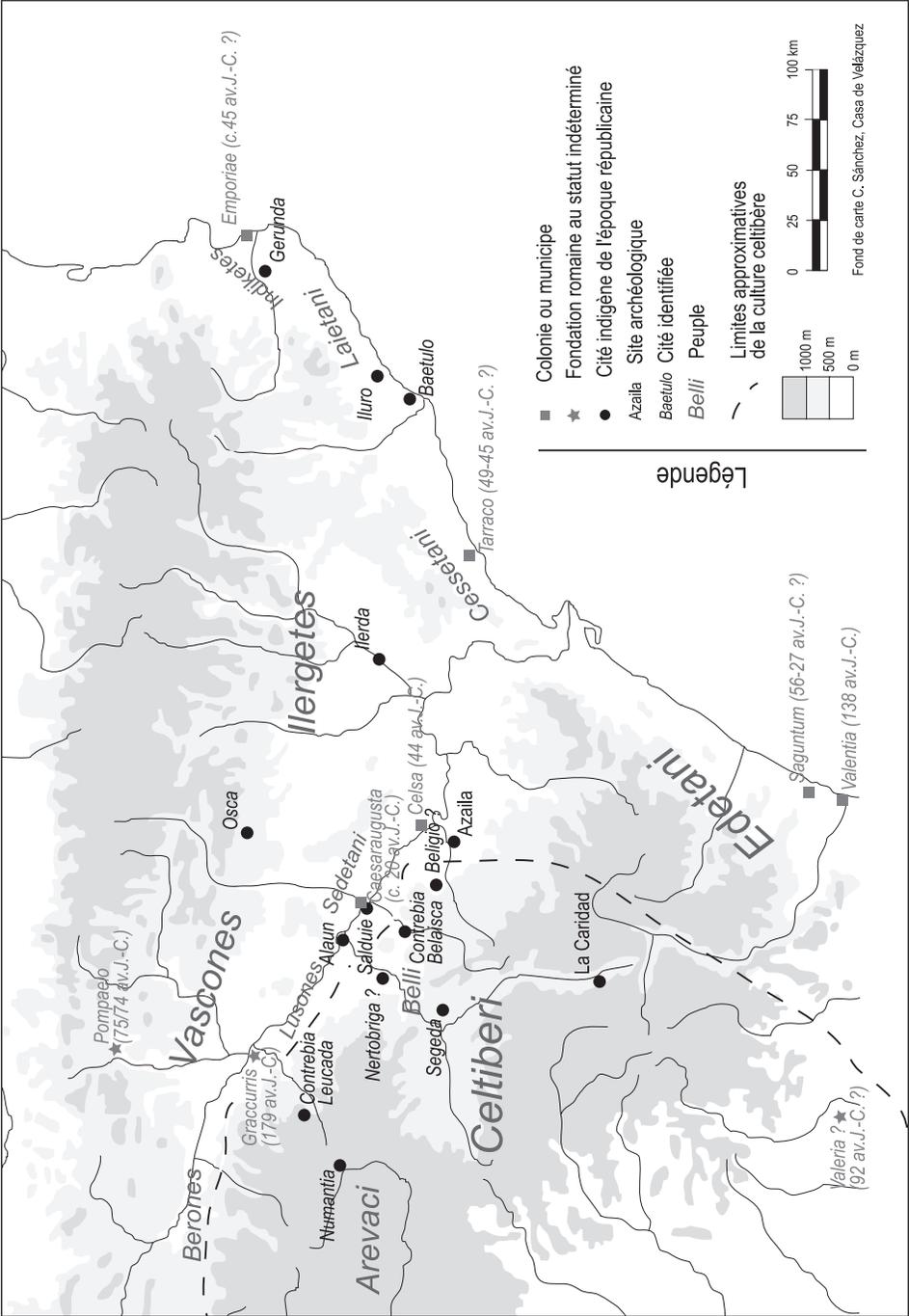
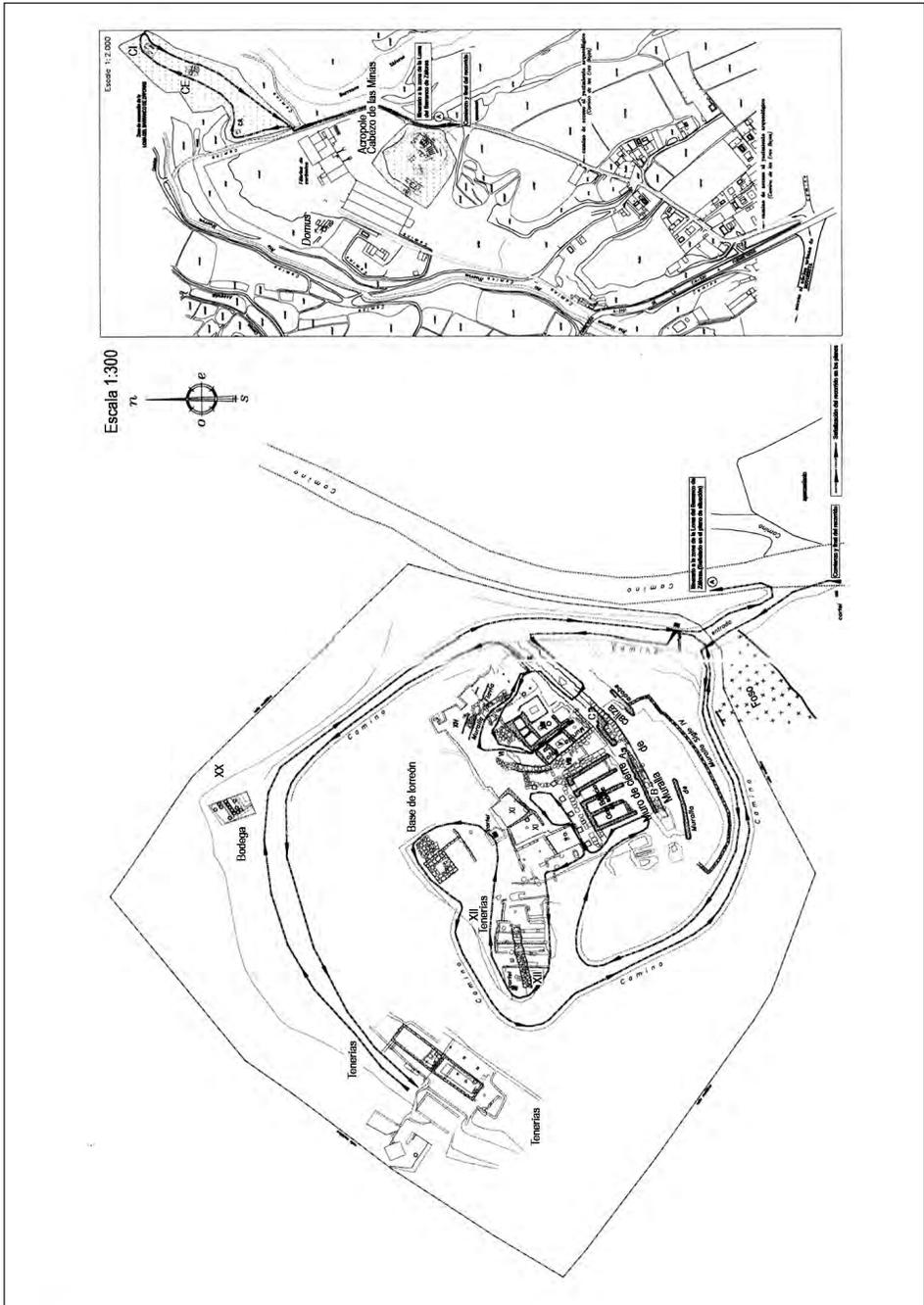


Fig. 1. Une cité celtibère sous domination romaine : *Contrebia Belaisca* en Hispanie Citerieure.



**Fig. 2.** Site archéologique de Botorrita et zoom sur le Cabezo de las Minas, d'après Villar *et al.*, 2001, p. 30-31 (topographie : F. Jiménez Tarancón).

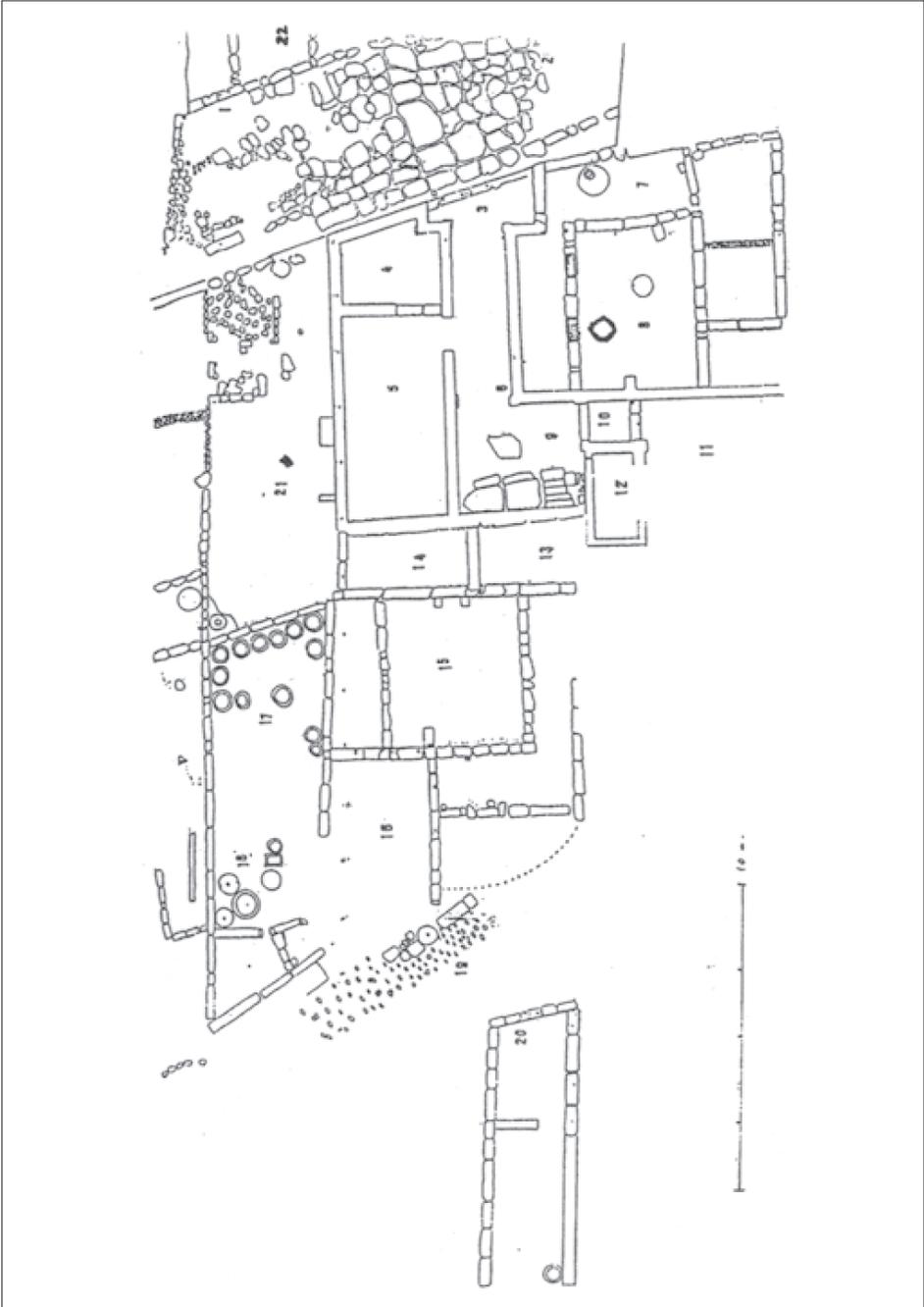
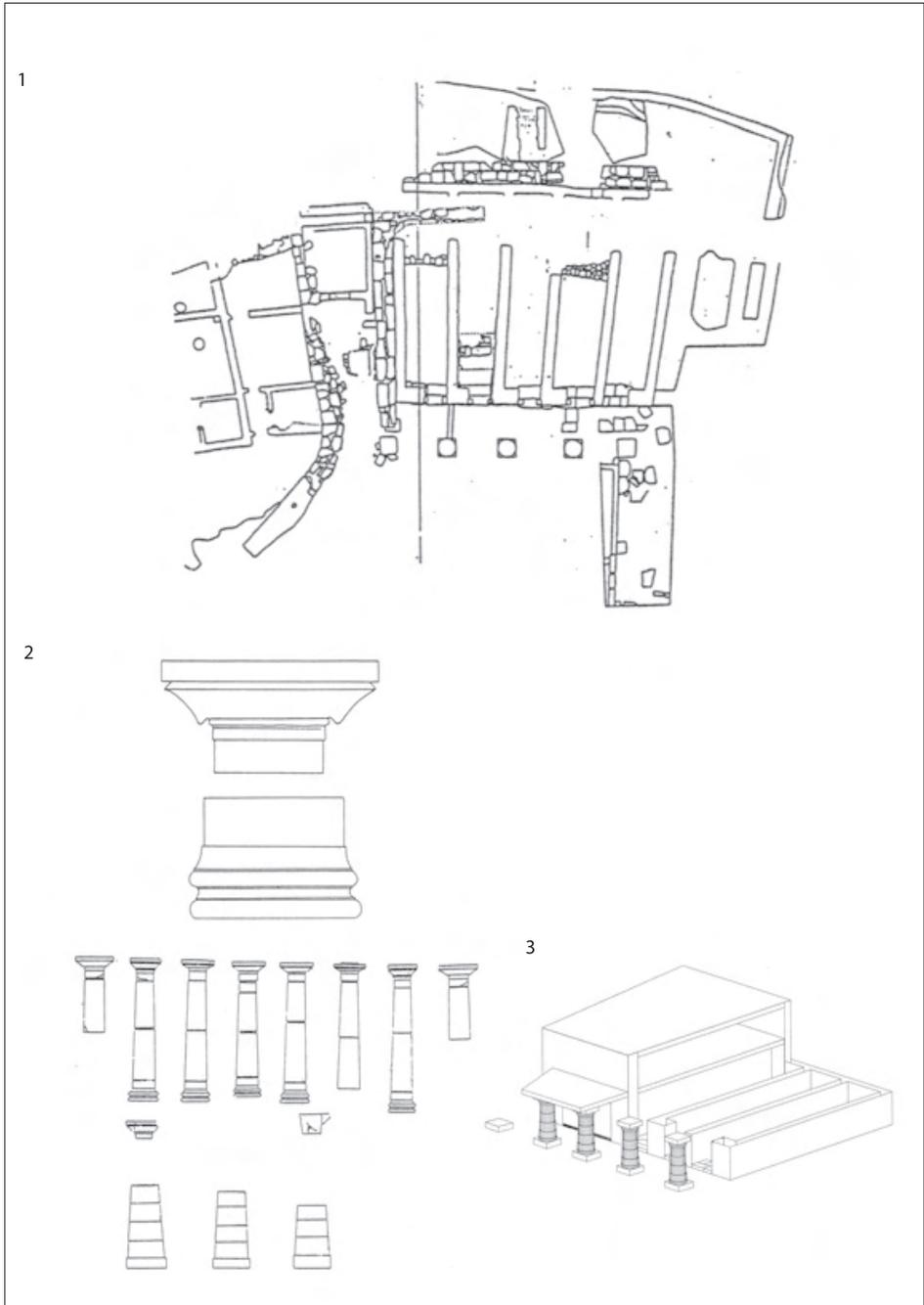


Fig. 5. Domus républicaine de la zone basse de Botorrita (*Contrebia Belaisca*), d'après Beltrán Martínez, 1991, p. 184.



**Fig. 7.** Le grand édifice en adobes de Botorrita (*Contrebia Belaisca*) : 1. Plan de la zone et de l'édifice d'après Beltrán Martínez, 1991, p. 189 ; 2. Éléments architectoniques de l'édifice, d'après Beltrán Martínez, 1991, p. 189 ; 3. Reconstitution de l'édifice d'après Díaz *et al.*, 1991, p. 287



**Fig. 3.** Botorrita. Vue des murs B et C prise depuis l'Est (photo de l'auteur).



**Fig. 4.** Botorrita. Vue des murs A, B et C et de la rupture entre les murs A et C prise depuis le Sud-Est (photo de l'auteur).



**Fig. 6.** Botorrita. Vue de la façade de l'édifice en adobe prise depuis le Nord-Ouest (photo de l'auteur).